

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERE



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**REPRESENTATION DE LA REGRESSION CULTURELLE : ETUDE DE
CAS SUR QU'ATTENDENT LES SINGES CHEZ YASMINA KHADRA**

Présenté par :

Mlle: KHELIL Amina Djihane

Sous la direction de :

Mme : BELKAIM Leila

Membres du jury :

Président : Mme : MOKHTARI Fatima « MCB » Université de Tiaret

Rapporteur : Mme : BELKAIM Leila « MAA » Université de Tiaret

Examineur : Mme: ABED Meriem « MAA » Université de Tiaret

Année universitaire 2019/2020

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

À la mémoire de mes chers parents partis trop tôt

Remerciements

Je ne peux m'acquitter sans le devoir de remercier en premier lieu Dieu le tout puissant dans les cieux, mon rapporteur Madame BELKAIM Leila à qui j' adresse mes remerciements les plus sincères et les plus expressifs, mis à part la direction de mes travaux, mais encore, pour être là pour m'encourager à persévérer dans mes moments de désarroi, les mots sont insuffisants pour exprimer ma gratitude, merci d'être là, je vous suis très reconnaissante.

Merci aux membres de ma famille d'être là pour me soutenir.

Merci enseignants qui nous ont accompagnés durant nos cinq ans de formation.

Tous mes remerciements vont aux membres de jury d'avoir eu l'amabilité d'évaluer ce modeste travail.

Enfin, je dis merci à tous ceux qui ont attribué à ce travail de près ou de loin, à ceux qui m'ont soutenu et cru en moi.

Introduction

générale

L'œuvre littéraire a eu droit à des analyses se réclamant d'une certaine scientificité à partir du 20^{ème} siècle. Néanmoins, il faudrait puiser loin dans la mémoire des hommes pour se rendre compte que la littérature n'était que la concrétisation de la pensée véhémement durant l'Antiquité. Les lettres s'étaient initiés en effet en Grèce, et depuis, la langue française a toujours gardé sa place dans le paysage socioculturel par rapport aux importantes actualités et critiques, qui n'ont fait que la mener à faire référence à elle-même. Car cette dernière représente un domaine véhiculant des valeurs morales de la société, où les grandes théories et réflexions baignaient. Entre littérature, histoire, politique et société il y a toujours eu des rapports étroitement liés entre eux et avec l'homme et sa condition.

La littérature n'est pas quelque chose de consensuelle, partagée par tout le monde, mais bien au contraire. Quand on parle de littérature chacun a sa propre définition à travers les siècles, chacun son propre idéal et ses propres critères de jugement. La littérature n'est pas une question qui a une réponse évidente, d'ailleurs, Jean-Paul Sartre avait consacré tout un essai *Qu'est ce que la littérature ?* À cette question sans jamais y répondre tout à fait, cela est surtout par rapport au caractère philosophique qu'a cette question. On pouvait à une époque très bien écrire de la littérature sans vraiment savoir pertinemment ce qu'elle est car c'est un mot dont le sens moderne ne date que du 18^{ème} siècle.

La littérature n'est pas seulement un divertissement, c'est une façon d'enrichir le réel ,une façon de recréer le monde ,de le montrer différemment ,ce qui nous touche vraiment quand on lit un livre et va pouvoir nous pousser à exprimer des sensations, des pensées, des sentiments qu'on a ressenti auparavant mais qu'on a jamais réellement réussi à exprimer et ça va nous libérer. Selon l'idée de Jean Paul Sartre qui dit que la littérature serait un rêve libre ça nous libère et ça nous permet d'exprimer ce qui était en nous et qu'on a jamais réussi à extérioriser en écrivant nous même ou bien en lisant ce qu'un auteur a pu vouloir dire et qui va nous toucher .

La littérature est une sorte d'exorcisme, un divertissement c'est aussi un plaisir, ce dernier est un bon critère de jugement pour une œuvre littéraire mais quand on cherche ce que peut être la littérature à son plein potentiel on ne peut pas seulement se contenter de la définir par le plaisir qu'elle nous procure personnellement, c'est une donnée

éminemment centrale et Sartre nous parle plutôt de joie esthétique qui est une notion intéressante pour qualifier une œuvre littéraire.

Notre intérêt est très grand pour la littérature française et la littérature maghrébine d'expression française en particulier, cette dernière a connu une importante progression grâce aux changements politiques et culturels des sociétés maghrébines au lendemain de l'indépendance, cela nous a donné l'ambition faisant partie de cette société maghrébine et plus précisément algérienne de nous attarder sur la littérature algérienne d'expression française qui reflète une période historique assez cruciale.

Je propose dès lors de remonter le fil de l'histoire pour se rappeler surtout des noms tels que (Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, ...) pour ne citer parmi eux que ces pères fondateurs de notre héritage littéraire qui ont su faire passer leurs messages à travers leurs romans écrits dans la langue de l'autre, la langue de l'ennemie, qui a laissé derrière lui une société déchirée, fracturée, violée mais libre après un long combat en ayant comme trophée à la main cette magnifique langue qui comme l'illustre Kateb Yacine disait que le français est notre butin de guerre.

On n'a commencé en France d'entendre parler de littérature algérienne qu'à partir de l'existence de « L'école d'Alger » comportant des écrivains français et européens dont le chef de file était Albert Camus et le représentant du peuple algérien c'était Jean Amrouche, c'est pas un hasard d'ailleurs que l'apparition d'une littérature proprement algérienne coïncide avec l'étape de l'évolution de l'histoire du pays à cette époque, c'est précisément un signe de prise de conscience, car la littérature est un des moyens utilisés pour mener un peuple à une prise de conscience.

L'Algérie, ayant un cadavre dans le placard, est un pays aux origines tellement obscures et complexes de par son histoire bigrement lourde. Jusqu'ici les expressions littéraires politiques avaient été rares à cette époque là. C'est pourquoi parallèlement au phénomène politique lié à la guerre de l'indépendance, il y a eu une espèce d'explosion littéraire et l'œuvre la plus importante qui a atteint le public français à cette époque de l'histoire de la littérature algérienne était l'œuvre de Mohammed Dib « La grande maison » un roman montrant une préoccupation ouverte de la part de l'auteur d'une écriture puisée et choisie dans une langue de riches, pour retranscrire le vécu des pauvres. Notons aussi précisément Kateb Yacine qui avait joué un rôle assez décisif dans la littérature algérienne à travers son roman fondateur « Nedjma ».

Aujourd'hui notre présente recherche portée sur un roman qui a su atteindre le public algérien de par sa dimension référentielle en représentant un témoignage d'un réel vécu, une œuvre qui en s'intitulant *Qu'attendent les singes* a fait d'ailleurs polémique car le lectorat à eu du mal à dissocier le peuple du régime par rapport à cette qualification de « singes » qui était réservée par l'auteur aux dirigeants et à la caste politique et non pas au peuple algérien, nous allons donc nous intéresser à tout l'ensemble du roman, pour s'attarder aux différents passages qui représentent le discours stéréotypé, des passages qui rapportent le plus crédiblement possible les différents thèmes incarnés dans le texte de Yasmina Khadra.

Nous avons opté pour un roman francophone, maghrébin, algérien, d'un auteur qui a suscité notre intérêt de par notre appartenance au grand Maghreb et à cette Algérie dont l'auteur avait dressé une analyse profonde de sa société. *Qu'attendent les singes* est un roman qui raconte les péripéties d'une enquête policière sur la mort d'une jeune fille « Nedjma » retrouvée assassinée dans la forêt de Bainem, près d'Alger, à travers cette enquête Yasmina Khadra avait dressé une analyse profonde de la société algérienne en dénonçant les dépassements et l'abus de pouvoir de la caste dirigeante sur un peuple vulnérable.

L'histoire à commencé lorsque la commissaire Nora une jeune femme lesbienne, dans un pays où l'on ne fait pas de cadeaux aux homosexuelles, se charge de l'enquête sans avoir mesuré les risques qu'elle courrait. Au cour de l'enquête Nora grimpe la montagne et atteint le sommet en arrivant au meurtrier Hadj Saad Hamerlaine, « une sorte de dieu sur terre » qualifiés par l'auteur de « rbobas » ,métamorphosés en animal : singes, cannibales, prédateurs, loups. Nora est retrouvée assassinée à son tour parce qu'elle a découvert la vérité par rapport à l'assassinat de la jeune étudiante. Cette nuit fêtant ses 83 ans Hamerlaine reçoit comme cadeau une belle vierge qui s'avère par la suite être sa petite-fille qu'il n'a jamais connu. Il ordonne ses serviteurs de s'en débarrasser d'elle après une soirée mal tournée.

Zine collaborait avec la commissaire Nora et le lieutenant Guerd sur l'enquête de la jeune fille. Zine a un seul ami Sid Ahmed, un ancien journaliste, avec qui il était dans un hôpital psychiatrique. Sid après avoir vécu l'assassinat de sa femme par des terroristes il sombre dans une dépression, il s'isole dans une baraque sur une plage à Koléa, ne recevant chez lui que l'inspecteur Zine ce dernier aussi a survécu à une

opération terroriste sanguinaire pendant la décennie noire et vit avec une impuissance sexuelle due à ce traumatisme. Sid Ahmed ne cesse de se poser une question: « *Qu'attendent les singes pour devenir des hommes ?* » (Yasmina Khadra.2014 :177) Sans aucune réponse, désespéré il finit par mettre fin à sa vie en s'aspergeant d'essence et se brûlant dans sa cabane.

Zine après l'assassinat de Nora pour qui il était le bras droit au boulot, et après la mort de Sid Ahmed son meilleur et seul ami réalise que le mal est partout, et qu'il fallait baisser les rideaux et mettre fin à cette pièce de théâtre, il finit par faire justice en tuant Hadj Hamerlain et regagna sa virilité.

Yasmina Khadra est l'écrivain algérien le plus lu au monde, c'est un symbole de l'universalité car ses romans sont traduits en plus de 40 langues, le choix du thème cette fois-ci n'est pas inopiné car notre écrivain avait écrit ce roman un moment avant sa candidature aux élections présidentielles de 2014.

L'auteur nous présente dans *Qu'attendent les singes* l'Algérien dont le niveau de vie est très bas par rapport aux privilèges qu'a la caste dirigeante et ses rejetons, il est donc dans un état piteux, ses habits, son comportement, son éducation ont dégradé comme conséquence de ce qu'on lui a fait subir. Il nous présente un vécu amer, des douleurs d'un peuple berné, trahi, d'une société atrocement saccagée par ses propres dirigeants, ayant perdu à la fin toute dignité et valeur.

Nous comptons à travers cette recherche mettre en valeur l'écriture Khadrienne de la régression culturelle. Nous nous interrogeons sur le reflet des faits vécus sur le comportement des individus dans une dimension sociale, ceux-ci ne piétinent pas seulement l'avancement de la réflexion commune d'une société, mais arrivent à la détruire en exécutant ses rêves et ses aspirations par les dignitaires affectifs du pouvoir. De quelle manière peut-on dresser une analyse sociocritique et thématique adéquates ?

De ce questionnement majeur nous en écussonnons d'autres secondaires :

-Quelle est la place de cette régression sociale dans le domaine de la réflexion culturelle par rapport au comportement et à la mentalité des personnages ?

-Qu'offrent ces différentes thématiques aux lecteurs ?

Afin d'étayer notre recherche sur Qu'attendent les singes nous avons comme hypothèses probables :

1- Dans le domaine de la réflexion culturelle le comportement et la mentalité des personnages répandus atteigneraient une dimension sociale, c'est une sorte d'épidémie dont le virus est volontairement infiltré par la caste dirigeante du pays pour une cause inavouable mais prévisible qui est la domination.

2- Ces thématiques offriraient aux lecteurs dans une période assez cruciale de l'histoire de la politique algérienne un reflet de leur vécu et ça sera probablement une prise de conscience.

Nous avons jugé utile de subdiviser notre travail en deux phases : la première s'appuiera sur une analyse thématique, et la deuxième sera consacrée à l'analyse socioculturelle.

Nous voulons signaler que notre bibliographie est majoritairement basée sur des sites internet seulement, cela suite aux circonstances vécues à cause de la pandémie «Le Covid19 » notre documentation était malheureusement pauvre.

Chapitre I

DE LA SOCIOCRITIQUE AU TYPE ET STEREOTYPE

Une part importante de l'imaginaire littéraire de l'auteur Yasmina Khadra dans son roman *Qu'attendent les singes*, 2014, nous semble investie par les représentations insultatives liées à la régression culturelle sur la société et sur ses membres. C'est au moyen du stéréotype que ces représentations deviennent visibles et lisibles : en dépassant la particularité des personnages présentés, cette catégorie revêt le plus souvent des stigmates figés ce qui correspond à la conception des individus qu'ils incarnent dans le réel. Pour prendre l'exemple de l'Algérie de 2014, l'algérien est peint sous plusieurs casquettes, voué à des attributs figés, nourrit par la trame romanesque.

I. La sociocritique et le stéréotype

La sociocritique accorde une place prépondérante à la littérature. Selon la théorie de Claude Duchet fondée sur la socialité du texte :

... les études sociocritiques se présentent essentiellement comme méthodes d'analyse sociale des textes [...] non le politique hors du texte mais le social dans le texte, ou encore le texte comme pratique sociale précisément en tant que pratique esthétique [...] ¹

IL est à remarquer qu'une double voie d'analyse caractérise la sociocritique créant ainsi une pratique féconde, mais intensément problématique : d'un côté, la production littéraire est intégrée dans le discours social, les éléments de lecture mêmes du texte ne lui sont jamais immanentes, cette condition apparente le prive de toute compréhension autonome.

Mais, la pensée du sociocritique mettra en valeur ce qui fait la particularité du texte comme tel, les procédures de transformation du discours en texte. Prélevé sur le discours social, produit selon les codes sociaux, le texte peut certes reconduire du doxique, de l'acceptable, des préconstruits, mais il peut aussi transgresser, déplacer, déconstruire, excéder l'acceptabilité établie. Dans le premier cas, le texte s'assure d'une lisibilité immédiate, il est un secteur de la production doxique. Mais par là même (comme l'atteste le cas du réalisme socialiste), il est voué à devenir illisible, incroyable à mesure que la connivence avec la doxa qu'il portait s'estompe. En revanche, les textes qui déplacent le doxique sont souvent de ceux qui inscrivent de l'indétermination, ce qui les rend difficilement lisibles dans l'immédiat, mais leur assure un potentiel de

¹ (Duchet-Tournier.1994 cité par Amossy. RetHerschberg-Pierrot. A 2005 :66)

lisibilité « autre» (Bourdieu. P. .1992 :07). En maintenant en tension ou en problématique l'esthétique et le social, la sociocritique se démarque à la fois des approches purement formelles du texte littéraire et des approches purement contextuelles, institutionnelles, sociologistes, déterministes. En fin, la sociocritique veut faire percevoir et comprendre ce qu'elle désigne comme la socialité des textes.

I.1. Le stéréotype: Pour une écriture de la régression culturelle chez Yasmina Khadra

a) la régression culturelle

D'abord il importe de dire qu'est-ce qu'une régression ? Elle signifie en premier lieu :

- Recul à un état antérieur, diminution.
- Puis *En Psychologie*. Retour à un stade antérieur moins développé du point de vue affectif et mental.
- *En Biologie* comme dernier lieu, dans une espèce, atrophie d'un organe que les ancêtres de l'espèce possédaient.

Cette explication donnée par le dictionnaire Cordial nous conduit vers l'état culturel dégradé de l'Algérie, décrite par Yasmina Khadra dans son roman, *Qu'attendent les singes*, sous le règne de la bande politique mafieuse. « *L'éthique a fichu le camp ; plus personne ne semble s'apercevoir de la régression qui est en train de squatter les esprits.* »² Il apparaît toutefois opportun d'ajouter à cette notion de régression la dimension de culture. Étant donné que la signification attribuée à la régression dans le roman relève de la culture.

Qu'est-ce que la culture ?

La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société.³

La question de régression pour l'Algérie dans le roman n'est pas seulement - comme le répètent les discours officiels - une affaire de pauvreté. Nos dirigeants, nos élites économiques, nos hommes politiques évoquent sans cesse notre richesse culturelle

² Yasmina KHADRA ,*Qu'attendent les singes*, édition Casbah,2014,P15

³ Guy Rocher. 1992 : 101-127

et économique comme notre principale denrée exportable mais, dans les faits, elles sont détournées voire volées et méprisées par nos dirigeants même. La preuve la plus flagrante, c'est l'Etat actuel de l'Algérie

L'étude de ce jugement qu'est la régression culturelle chez l'algérien, nous a amené à faire appel au stéréotype comme outil efficace et révélateur dans l'analyse.

b) Les stéréotypes culturels

Stéréotype: « *Opinion toute faite, cliché, réduisant les singularités.* »⁴

Les stéréotypes culturels correspondent à des images figées, globalisantes et souvent simplificatrices de la manière dont se comportent les individus d'un groupe social différent du sien.

- Figées, ces images n'évoluent pas avec le temps, et, si elles ont eu une certaine réalité à une période donnée, elles risquent fort d'être fausses avec le temps.
- Globalisantes, elles ne tiennent pas compte de la diversité des individus à l'intérieur d'un groupe.
- Simplificatrices, elles se concentrent sur ce qui est visible et sensiblement différent de sa culture propre.
- Qu'est-ce qu'un stéréotype ? Cette notion a suscité, et suscite encore, un vif intérêt depuis que Walter Lippmann l'a introduite dans son ouvrage *Opinion publique* et plus largement dans les sciences sociales en 1922, elle aura été aussi génératrice de confusion en autorisant une multiplicité de formulations selon le domaine de recherche dans lequel elle est abordée. Dans les études littéraires, le problème se pose également. Le stéréotype est bien souvent assimilé à des termes qui lui sont voisins et qui ne cessent d'en brouiller les contours, certains critiques utilisant indistinctement des vocables comme *cliché*, *poncif*, *lieu commun* ou encore *idée reçue*. Pour y voir plus clair, le plus sûr est de se tourner vers les principaux chercheurs qui se sont penchés dernièrement sur le sujet et de

⁴ (Dictionnaire culturel)

prendre en compte les traits définitoires qu'ils ont retenus : nous pensons tout particulièrement à Ruth Amossy, ainsi qu'à Anne Herschberg-Pierrot Claude Boucher et Jean-Louis Dufays.

- De leurs différentes recherches, il ressort de manière constante que le terme *stéréotype* désigne au sens large une *structure*, une association d'éléments qui est susceptible d'affecter tous les niveaux du discours : idées, thèmes, expressions, actions, etc. Mais pour que cette structure puisse être identifiée comme étant une association stéréotypée, elle doit impérativement répondre aux quelques critères suivants :
- Pour assurer sa pérennité, le stéréotype doit être fréquemment répété par le groupe social dans lequel il se définit.
- A force d'être utilisé, le stéréotype s'est figé, l'association de ses termes a acquis une certaine fixité, ce qui lui permet d'être reproduit tel quel (on retrouve ici le sens étymologique des mots *cliché*, *poncif*, et *stéréotype*).
- L'origine du stéréotype n'est pas clairement identifiable, elle est le plus souvent multiple.
- Le stéréotype se donne sous forme de condensé, de schématisation simplificatrice et abstraite qui ne rend que partiellement compte de la complexité de la réalité.
- Le stéréotype s'inscrit dans la mémoire collective d'un groupe social de manière durable.
- Pour éviter toute confusion, certains théoriciens ont également proposé une terminologie précise qui permet de classer les stéréotypes en fonction du niveau d'abstraction de leurs composants : *cliché*, lorsque le stéréotype se situe sur un plan proprement linguistique et qu'il reproduit une structure syntagmatique ou phrastique ; *poncif*, lorsque le stéréotype agit sur un plan thématique ou narratif, reproduisant des thèmes littéraires (décors, personnages, actions, scénarios, schémas) et *lieu commun* ou *idée reçue*, lorsque le stéréotype agit sur un plan idéologique (représentations mentales, propositions, valeurs.) Le terme de *stéréotype* est quant à lui réservé pour qualifier l'ensemble du phénomène.
- Après cette mise au point théorique, venons-en à Yasmina Khadra et plus précisément à son dernier roman qui met en scène l'Algérie sous le règne de la bande politique mafieuse. Un choix qui s'écarte certes avec ses autres textes,

mais qui se justifie pleinement : un roman crée uniquement pour dénoncer et mettre le doigt sur la douleur de l'Algérie, créé pour parler d'une régression phénoménale qui a touché tous les domaines de la vie de l'algérien, Dayem le fera dès sa rencontre avec le chauffeur de taxi et jusqu'à la dernière page du roman, immergeant le lecteur dans un flot incessant de paroles acerbes. Mais cette parole acquiert dans le texte un statut particulier. Bien souvent, le personnage, critique tous les comportements sociaux, ce qui place les *stéréotypes* « *comme des relais essentiels du texte avec son en-dehors, avec la rumeur anonymes d'une société et ses représentations. Ils sont des lieux sensibles de condensation et de production de sens dans le texte littéraire* »⁵

- Il se trouve que la parole est tonnante depuis le début, faisant l'écho d'un déjà-dit.

Il y a ceux qui font d'une lueur une torche et d'un flambeau un soleil et qui louent une vie entière celui qui les honorent un soir ; et ceux qui crient au feu dès qu'ils voient un soupçon de lumière au bout de leur tunnel, tirant vers le bas toute main qui se tend vers eux.

En Algérie, on appelle cette dernière catégorie : les Béni -Kelboun. Génétiquement néfastes, les Béni Kelboun disposent de leur propre trinité : Ils mentent par nature, trichent par principe et nuisent par vocation.⁶

Le stéréotype paraîtra dans ce qui va suivre comme un moyen littéraire, un outil mis en place par l'auteur pour comprendre une société, un groupe, une personne, pour traduire en éléments intelligibles et donner du sens à des « réalités » perçues, mais difficiles à cerner, un outil même pour créer des images sociales et de toute nature. Le stéréotype apparaît donc pour l'auteur beaucoup plus actif et dynamique que ne le laisse supposer l'effet répétition rigide et figé de ses origines. C'est un instrument de régulation entre les groupes culturels, nationaux et sociaux, qui les produisent, et qui informent de cette manière sur eux-mêmes.

⁵ (Amossy.RetHerschberg-Pierrot.A 2005 :66)

⁶ Yasmina KHADRA ,Qu'attendent les singes, édition Casbah,2014,P 01

Mais nous pensons qu'il n'y a pas que les paroles des personnages qui se trouvent investies de stéréotypes dans le roman khadraïen, et que ceux-ci se propagent à l'ensemble du récit selon différentes modalités d'insertion. Pour poursuivre notre analyse dans cette direction, nous aimerions nous intéresser plus précisément au cas des « des types » pour Lippmann le stéréotype « désigne les images dans notre tête qui médiatise notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante. »⁷

Cette définition a été élargie par la notion de *types* caractéristiques liée aux images :

Ces images sont indispensables à la vie en société...sans elles, l'individu resterait plongé dans le flux et le reflux de la sensation pure...N'ayant ni le temps ni la possibilité de se connaître intimement, chacun note à propos de l'autre un trait qui caractérise un type bien connu et remplit le reste au moyen de stéréotype qu'il a en tête : l'ouvrier, le propriétaire, l'institutrice, le Noir.⁸

L'auteur Yasmina Khadra dans son roman sus cité se donne donc pour mission de décrire la société de son temps. Le but est de catégoriser le réel pour le rendre plus intelligible, c'est-à-dire de subdiviser la population en milieux, professions, conditions sociales, etc. il fait pendant une volonté de monstration, d'instruction du public sur la société dans laquelle il vit. Dans la préface du roman *Qu'attendent les singes*, 2014, Yasmina Khadra dresse un tableau des mœurs de la catégorie politique qui gère le pays (probablement la plus ardente de son temps) Les algériens peints par un œil algérien à une époque donnée de l'histoire.

L'auteur s'est intéressé à décrire avec le plus grand soin la vie de l'algérien sous le règne d'un régime corrompu. Il s'est inquiété de son habit de tous les jours, de l'éducation de ses enfants, de la marque de sa voiture, de son logement bref ! De tout son mode de vie. Il s'est occupé aussi au type d'homme politique voleur et usurpateur par excellence, pour fournir un registre tout exprès pour y transcrire ces nuances si fines, si déliées, et pourtant si vraies du gouverneur algérien.

⁷ Amossy.RetHerschberg-Pierrot.A 2005 :66

⁸ *Ibid.* P.26

Notre méthode paraît simple : notre analyse portera sur un modèle représentatif (un type) en réunissant les caractéristiques essentielles. Le but est de joindre le singulier à l'universel et d'offrir une représentation typique dans laquelle toute une catégorie humaine se définit afin de reproduire et propager des schèmes figés de l'Autre. Ici la réappropriation des schèmes figés de certains personnages va permettre un déploiement accru de leurs modalités d'insertion dans le récit.

1.2. Le type et stéréotype de *l'algérien*

Ce type est dès lors considéré comme un réel négatif mis dans un moule préconçu. Tentons de saisir, le travail de récupération qu'effectue Yasmina Khadra à partir des différentes descriptions attribuées au (type) Algérien probablement l'un des types qui a le plus d'impact au niveau de la construction narrative du roman.

Tout d'abord, on constate que la régression interfère directement dans le travail de composition des personnages. Dès les premières pages du récit khadraïen, le ton est donné : l'insulte de la catégorie des Béni Kalboun qui veut dire en langue française « fils de chiens ». Le genre du roman est un polar, au départ on découvre le meurtre d'une jeune fille mais la toile de fond de ce roman est la dénonciation pure et dure du régime politique mis sur place. Donc le texte n'est que prétexte pour mettre le doigt sur le mal qui sévit dans la société algérienne contemporaine. A l'approche de l'Algérie le malaise du personnage Dayem s'accroît : « écoute gargouiller ses tripes. Son malaise s'est déclaré à l'instant où il est monté dans l'avion et a empiré au fur et à mesure de l'approche des côtes algériennes. »⁹ Ce malaise devient récurrent et figé : « Chaque fois qu'il rentre au pays, il a le sentiment du meurtrier retournant sur les lieux de son crime. »¹⁰ D'emblée, le caractère schématique, récurrent et figé du comportement du personnage Dayem ne peut manquer de sauter aux yeux du lecteur. Mais « Pour tempérer ses angoisses, Ed se met à s'intéresser au chauffeur du taxi »¹¹

Ce pendant en affinant l'analyse, on se rend compte que la composition des traits essentiels du chauffeur du taxi (traits physiques, moraux, caractériels, etc.) n'est pas le fruit du hasard ou l'expression d'une individualité qui lui serait propre, mais découle d'un code de construction qui façonne un modèle cohérent, faisant lui-même

⁹ Yasmina KHADRA, *Qu'attendent les singes*, édition Casbah, 2014, P15

¹⁰ ibidem

¹¹ ibidem

directement écho à celui de l'Algérien décrit en négatif au moyen des éléments suivants :

- Habit : « *un petit bonhomme geignard, au teint olivâtre, enserré dans un costume ridicule qu'on croirait chipé à un clochard.* »¹² Ou encore « *L'éthique a fichu le camp ; plus personne ne semble s'apercevoir de la régression qui est en train de squatter les esprits.* »¹³

Pour analyser l'importance des stéréotypes se trouvant dans le passage ci-dessus, il est capital de passer par la catégorie du « discours réaliste ». Dans le roman *Qu'attendent les singes*, l'ensemble des clichés utilisés par l'auteur ont pour but de construire un monde vraisemblable de lieux et de personnages : « *C'est vrai qu'au pays on ne sait plus s'habiller, mais ces dernières années, les gens exagèrent. On traîne des sandales à longueur de journée, on porte le kamis du vendredi au vendredi et on se rend aux enterrements en jogging.* »¹⁴

Mais selon Ruth A « *ils servent à démystifier les valeurs d'une société.* »¹⁵ Toujours habillé en style de « clochard ». Les goûts vestimentaires de l'algérien se résument aux kamis aux sandales et au jogging ce qui permet de l'identifier. Ces éléments se trouvent ostensiblement intégrés dans les premières descriptions de l'Algérien »¹⁶

Une telle optique met en exergue le cliché et le place au cœur de l'esthétique réaliste : on remarque que le romancier se sert de sa banalité et de ses virtualités représentatives dans un système socioculturel que le lecteur est supposé partager. De sorte que l'expression « *au teint olivâtre* »¹⁷ appliquée au chauffeur du taxi produit un effet du réel par référence à des normes reçues. Mais la comparaison se trouve remotivée par une série d'autres images au fil du récit (celle de l'aliment amère qui ne peut avoir de goût que si on lui ajoute le sel) qui font du cliché l'élément clef du système interprétatif du roman, une image de l'immaturité de l'Algérien.

¹² Opcite P15

¹³ Idem

¹⁴ ibidem

¹⁵ idem

¹⁶ Ibid P14

¹⁷ Ibid P15

- **Physique** : Considérons par exemple l'apparence du chauffeur du taxi. En recoupant différentes sources, il ressort de manière constante que le type Algérien est un homme soucieux « *Ed- Dayem se concentre sur la nuque devant lui, frêle et grotesque, avec des pellicules plein le col. C'est une nuque brisée, usée, tassée sous le poids d'une tête saturée de tracasseries et de rancoeurs en gestation permanente* »¹⁸ Si on note les épithètes utilisés « *brisée usée, tassée et saturée* »¹⁹, on peut de facto voir ici la stratégie empruntée pour mettre en place le stéréotype. Le physique du type Algérien se trouve façonné selon les impératifs du modèle négatif, bourré de problèmes et de souci. En passant du physique à son doublet romanesque, on change certes de registre, mais dans les deux cas on retrouve la même association d'éléments qui renvoie au même schème représentationnel figé. Le type s'inversant en stéréotype, ce sont donc les *lieux communs* puisés par Yasmina Khadra du réel algérien qui gouvernent l'apparence du type algérien, et qui en permettent la représentation.

- **L'Algérien, victime de ses décideurs**

Selon Amossy et RetHerschberg le stéréotype est un « objet des plus sévères dénonciations »²⁰ Tout l'enjeu des stéréotypes dans le roman de Khadra est bien une volonté de s'affirmer face à des décideurs méprisants : « Dans un pays où les décideurs s'évertuent à construire une villa à leurs rejets là où il est question de leur bâtir une nation, il n'est pas rare de rencontrer des talents chevronnés trimer au fond des gargotes afin de joindre les deux bouts... »²¹ Le décideur devient même un objet de mépris. A travers la critique de l'Algérien, l'auteur tente de créer une véritable identité sociale broyée par le système politique que le lecteur doit comprendre et soutenir à travers ce qui va suivre.

Si on se concentre sur le passage ci dessous on va s'apercevoir que ce dernier se rapproche davantage du discours réaliste, et proche encore de la représentation collective. « *La tendresse est, par les temps qui courent, une façon comme une autre de manger son pain nu à la fumée des barbecues ; si ça ne nourrit pas son homme, ça*

¹⁸ Opcit P14

¹⁹ ibidem

²⁰ Amossy.RetHerschberg-Pierrot.A 2005 :28

²¹ Opcit P16

l'aide à tenir. »²²Ce passage souligne la représentation de la pauvreté et la famine qui frappe l'Algérien. A travers le cliché « *manger son pain nu à la fumée des barbecues* »²³ l'auteur montre la stratégie adoptée par les décideurs afin de tenir l'Algérien colonisé et opprimé sous la domination d'un Etat mafieux. En ce sens, le discours réaliste met en exergue l'impossibilité structurelle de l'Algérien à pallier ses maux. Dans cette conjoncture, le recours au soulèvement, ne relèverait que de l'évidence.

- Les véhicules bon marché pour l'Algérien

Ici, les stéréotypes permettent d'attacher des images concrètes à des réalités difficiles à appréhender.

La voiture, bien que récente, grince de tous les côtés. Construite dans des pays nullement obligés de se conformer aux normes européennes et exclusivement destinée aux nations de basse envergure, cette gamme de véhicules bon marché a envahi l'Algérie, ce qui explique pourquoi le pays enregistre l'un des plus importants taux d'accidents de la circulation au monde.²⁴

Cet élément, « *Cette gamme de véhicules bon marché a envahi l'Algérie* »²⁵ porte en lui un geste critique dans la mesure où il confère à l'Algérien le statut de n'être que le dernier souci de ses gouverneurs. Ce qui ne peut, passer inaperçu aux yeux du lecteur et surtout ce qui l'engage à reconsidérer le rapport simplificateur et fallacieux qu'entretiennent les *clichés* avec le réel.

²² Opcit P16

²³ Ibid P15

²⁴ Ibid P16

²⁵ Ibid P15

- **L'Algérien et l'équipe nationale de football : El-Khadra**

Selon la définition du stéréotype peut être des « *croyances partagées concernant les attributs personnels d'un groupe humain, généralement des traits de personnalités, mais souvent aussi des comportements.* »²⁶. Le chauffeur de taxi dégage un comportement commun et partagé à tous les algériens à l'égard de la défaite de l'équipe nationale de football « *En réalité, le chauffeur est furieux parce que l'équipe nationale de football a reçu une mémorable raclée, la veille, compromettant ainsi ses chances de qualification pour la coupe d'Afrique. Lorsque El-Khadra rate le coche, la nation entière est endeuillée.* »²⁷

A considérer le tempérament du chauffeur du taxi, on remarque que la stratégie compositionnelle de ce personnage s'apparente à la description en négative de l'Algérien en générale. Sa manière de s'habiller, son physique, ou plus largement son comportement ne lui est pas spécifique mais est directement comparable à ceux que partage l'ensemble du groupe dont il est issu, L'évocation dans le récit que « *la nation entière est endeuillée.* »²⁸ est à ce titre révélateur. Selon le type de l'Algérien, il aime l'équipe nationale « *Notre équipe nationale est le seul bonheur qui nous reste.* »²⁹

Cependant, si on considère la régression culturelle on va trouver que ce phénomène a touché même :

- l'entraîneur de l'équipe: « Pourquoi n'engage-t-on pas un entraîneur étranger ? gémit le chauffeur en étreignant son volant comme s'il tordait le cou au président de la FAF. »³⁰
- Le score : « - vous avez vu le match, frangin ? 4 à 0. La honte du siècle !... »³¹

²⁶ Leyens 1994 cité par Amossy.RetHerschberg-Pierrot.A 2005 :28

²⁷ Opcit P17

²⁸ Ibidem

²⁹ Idem P16

³⁰ Opcit P15

³¹ ibidem

- **La qualité des joueurs :** « *Ce n'étaient pas des athlètes, c'étaient des majorettes. Je n'arrive pas à croire que nous ayons été au Mondial avec cette bande de zazous platinés.* »³²
- **Le comportement des joueurs :** « *Il paraît qu'après la rencontre, ils sont partis s'éclater en boîte. Vous vous rendez compte ?* »³³

En fin de compte le chauffeur du taxi se lamente sur le sort de l'Algérien : « *Et nous, dans tout ça, nous, le petit peuple, on compte pour des prunes.* »³⁴

L'Algérien n'a pas le droit de rêver : « *Nous n'avons plus droit au rêve. Nous n'avons que cette équipe pour oublier notre malheur.* » (Yasmina Khadra.2014 :15)

- **L'Algérien, son diplôme universitaire est infécond :** « *Le chauffeur râle. A ses lunettes de myope et à son français sans accent, on devine l'universitaire fauché qui aurait préféré une licence de taxi au diplôme infécond.* »³⁵
- **L'Algérien tombe dans l'abîme :** « *Alors, pourquoi nos gouvernants ne font rien pour nous rendre la mort moins chiant que la vie ?* »³⁶
 - **L'Algérien est contre tout dans son pays :** « *Il est en colère contre le ciel, la terre, les hôpitaux, les tribunaux, les vigiles, les partis, les consulats qui refusent de lui délivrer un visa, la cherté des médicaments...* »³⁷

- Khadra n'a ainsi pas cherché à développer pour chacun de ses personnages une personnalité qui lui serait propre ; au contraire, il a fait tout l'inverse en constituant *le chauffeur du taxi* comme une représentation fidèle de la psyché de l'Algérien, ou du moins de l'idée que l'on s'en fait à l'époque de la bande. Le schème abstrait du stéréotype est repérable ici, non pas dans les paroles ou l'apparence des personnages, mais dans les valeurs (ce qu'ils subissent, ce qu'ils n'aiment pas, leurs position de faiblesse, etc.) qui sous-tendent leurs situation de répression et leurs passivité.

³² ibidem

³³ ibidem

³⁴ ibidem

³⁵ Ibid P14

³⁶ Ibid P15

³⁷ Ibid P18

Les stéréotypes du type de l'Algérien s'investissent ainsi dans le récit de manière détournée. Remarquons encore l'usage comique du superlatif « nous rendre la mort moins chiant que la vie » où le superlatif « moins chiant » laisse apparaître à la fois le caractère ridicule du lieu commun sous-jacent au roman « l'Algérien » préfère la mort que la vie. Si le stéréotype a confirmé une représentation négative de la culture de l'Algérien qu'en est-il du préjugé ?

I. 3. Le préjugé et l'Algérien

Depuis longtemps le préjugé était toujours associé au stéréotype mais sous un autre visage, « *la mise en relation du stéréotype et du préjugé est restée de règle dans les sciences sociales, qui vont parfois jusqu'à confondre les deux notions.* »³⁸ Ainsi le lexique des sciences sociales (1983) indique à la rubrique « stéréotype » : « *Préjugé est plus courant, mais plus péjoratif et chargé affectivement.* »³⁹ Ruth Amossy Souligne dans son ouvrage Stéréotypes et Clichés. 2005 page 34 que la majorité des psychologues sociaux tend néanmoins à dissocier la dimension classificatoire et la tendance émotionnelle. D'où résulte la différence suivante : « *le stéréotype apparait comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres, alors que le préjugé désigne l'attitude adoptée envers les membres du groupe en question.* »⁴⁰

Il est à noter que *l'attitude* se définit « *comme la position qu'adopte un agent individuel ou collectif envers un objet donné, position qui s'exprime par des symptômes et qui règle des conduites* ». ⁴¹

« *Selon Malek -Bennabi, il y a le colonisé et il y a le colonisable. Les colonisés aspirent à se soustraire au joug qui les assujettit ; les colonisables, même libres, ont constamment besoin d'un maître.* » ⁴²

La régression culturelle se manifeste dans la citation de *Malek -Bennabi* par *le préjugé du colonisé et du colonisable*, à travers lequel *l'Algérien*, principal personnage du roman *Qu'attendent les singes*, digne représentant de l'ancienne société algérienne

³⁸ Amossy. R. RetHerschberg-Pierrot. A 2005 :34

³⁹ Ibid P34

⁴⁰ Ibidem

⁴¹ ibidem

⁴² Yasmina KHADRA ,Qu'attendent les singes, édition Casbah,2014,P82

se voit soudain annexé, revendiqué, acculturé, par un type de culture et de société apparemment inférieur, qui commence par lui imposer la marque extérieure de sa différence : être *colonisable*, le rendant ainsi ridicule aux yeux du lecteur et aux siens propres de l'ancien temps.

La régression culturelle résulte donc de l'obligation dans laquelle se trouve l'Algérien, par le simple contact avec une caste dirigeante autre, de devenir lui-même un autre ; mais ce qui est du *préjugé colonisable* propre à ce nouveau type d'Algérien vivant sous le règne « *des rboba d'Alger* »⁴³, n'est que source de ridicule qui met en lumière toutes les conditions sociales existantes traduisant la colonisabilité de l'Algérien.

Le préjugé colonisable place le type d'Algérien dans une nation qui a perdu sa cohésion interne son esprit collectif, et par conséquent ce relâchement ou cassure de l'unité nationale fera de lui et pour longtemps le colonisable et le met en état d'infériorité.

La subversion des coutumes et des préjugés socioculturels de l'Algérien s'avère comme étant si grave, que ce dernier ne voie que désespoir et résignation. Mise en lumière flagrante de la colonisabilité de l'Algérien, qui n'est possible que parce que l'Algérien se révèle incapable de chercher des solutions pour retrouver une dignité perdue.

C'est précisément dans ce contexte d'idées que le préjugé est le plus manifeste. Si l'Algérien se contente du rôle de la victime il deviendra dans ce cas doublement coupable, d'être colonisé et d'être colonisable. Alors, tous ces faits autorisent-ils à ne voir dans l'Algérien qu'un impuissant ou qu'un ramassis de résignés et de tarés, desquels on ne peut que désespérer ? Si non, comment le réveiller de sa résignation ? Comment faire pour conjurer une possible révolte de sa part?... Alors, cet Algérien sera-t-il moins en « régression » et aura une situation *meilleure* s'il arrive à s'affranchir de la caste dominante ? Mais qui est cette caste dominante ou plutôt « *les nouveaux reptiles* » ?⁴⁴

⁴³ Opcit.P. 31

⁴⁴ Ibid.P.58

A leur tête se place Haj-Hamerlaine, l'homme le plus redoutable en Algérie « *N'importe quel larbin en hautes sphères vous certifierait, preuve à l'appui, que le baiser d'un rboba est aussi mortel que la morsure de dix cobras.* »⁴⁵ En bas de page l'auteur Yasmina Khadra donne une explication précise du nom Rboba « *Décideur de l'ombre. A la particularité de nager dans les eaux troubles sans jamais se mouiller.* »⁴⁶ Haj-Hamerlaine est « *Le dieu du bled* » qui ne ressemble à aucun dictateur « *Ed- Dayem a toujours un frisson lorsqu'il pénètre dans l'immense demeure de Haj-Saad-Hamerlaine. Il a l'impression de s'aventurer dans un labyrinthe hanté d'esprits frappeurs et pavé de trappes abyssales. Même les lumières du jour semblent se garder de s'y hasarder.* »⁴⁷

Pourtant, le vieux est « *hypocondriaque.* »⁴⁸ Il évoque même « *une momie fraîchement désincrustée de son sarcophage.* »⁴⁹. Mais ce qui est étonnant c'est que « *Ce bout de ruine humaine, ce petit vieillard au teint de poussière, est capable de provoquer un tsunami rien qu'en éternuant.* »⁵⁰. Sachant que le vieux est un « *révolutionnaire* » c'est-à-dire quelqu'un qui a fait la guerre de libération nationale.

Or, après l'indépendance cet homme qui a fait l'Histoire et au nom de la « *légitimité historique* », « *ne se contente pas d'être un super-citoyen exonéré d'impôts, il s'autorise à racler le fond du Trésor public autant de fois qu'il le souhaite.* »⁵¹ A partir de cette légitimité historique, le vieux décide de s'offrir une vie de luxe « *Le bureau de Hamerlaine est vaste, avec de hauts plafonds et des parois recouvertes de boiseries nobles parées de tableaux de maîtres empruntés au musée national depuis si longtemps que plus personne ne songe à les réclamer.* »⁵² Il a même surchargé les étagères « *de reliures et d'encyclopédies tapissent les trois quarts des murs...* »⁵³ Cependant ce qui est surprenant c'est que « *Hamerlaine n'a jamais mis les pieds dans une école, mais il a su remédier à ses lacunes dès que ses fonctions officielles lui ont permis de s'offrir des cours de rattrapage à domicile dispensés par des professeurs émérites.* »⁵⁴. Et continue

⁴⁵ Op.cit.P.32

⁴⁶ Ibid.P.31

⁴⁷ Ibid.P28/29

⁴⁸ Ibid.P.31

⁴⁹ Ibid.P.33

⁵⁰ Ibid.P.34

⁵¹ Ibid.P.29

⁵² ibidem

⁵³ Ibid.P.30

⁵⁴ Ibid.P.30

de boire même après l'accomplissement du cinquième pilier de l'Islam qui est le Hadj ou le pèlerinage. « - Vous vous êtes remis à boire ? - Je vais me gêner. - Vous ne devriez pas. - Et pourquoi donc? - Vous revenez de La Mecque, purifié, lavé de tout. Le Seigneur... »⁵⁵

Pour terminer cette partie de notre travail, intéressons-nous à la composition structurelle du roman, car elle suscite un certain nombre de remarques.

I.4. *Qu'Attendent les singes* Roman policier ou pamphlet ?

Selon le dictionnaire de l'internaute le terme pamphlet signifie « *un court écrit satirique, souvent politique, visant la critique et la calomnie pour défendre la cause qu'il défend* ». Quant au roman policier, par définition, il est (familièrement appelé « polar » en France) est un roman relevant du genre policier. Le drame y est fondé sur l'attention d'un fait ou plus précisément d'une intrigue et sur une recherche méthodique faite de preuves, le plus souvent par une enquête policière ou encore une enquête de détective privé

Il est à faire remarquer qu'à la base de l'écriture de son roman *Qu'Attendent les singes*, réside pour Yasmina Khadra l'ambition d'un règlement de compte : se moquer de toute la caste dominante, démontrer ses limites face au réel et prendre ainsi à contre-pied l'esprit politique de l'époque. Ceci permet de mieux saisir le statut particulier des singes qui attendent pour devenir des Hommes.

Il s'agit au final d'une histoire policière qui nous raconte les péripéties d'un meurtre d'une jeune étudiante dans le bois de Baïnem, une commissaire se charge pour mener l'enquête. Une trame narrative aussi minimale qu'efficace car ainsi définie elle permet d'y intégrer *in extenso* une multiplicité d'épisodes en lien avec les différentes critiques que l'auteur entendait aborder. Mais cette simplicité structurelle cache en son fond une construction qui répond à un code particulier : aussi minimaux soient-ils, les événements qui rythment les premiers chapitres du texte se basent sur un schéma de construction qui leur préexiste. A y regarder de plus près, on constate que le roman se façonne à partir de la trame narrative d'un pamphlet. Le destin commun de l'Algérien, qui a fait le choix de rester dans son pays l'Algérie, en une succession d'événements

⁵⁵ Op.cit.P.35

obligés auxquels il a dû faire face. Quoi qu'il en soit, il en ressort que l'étude est un ramassis de lieux communs.

Or c'est bien sa structure événementielle qui va guider la construction de la trame narrative de l'Algérien. Pour en donner la preuve, et pour mesurer à quel point Khadra entendait lier le destin de l'Algérien à celui, stéréotypé, de la « victime de ses décideurs », nous avons comparé la composition structurelle des deux textes sous la forme de tableau récapitulatif ci-dessous. La colonne de gauche renvoie aux séquences narratives du texte policier, la colonne de droite à celles du pamphlet pour dénoncer « *Les tsars de la République* » « *les nouveaux reptiles* »⁵⁶.

Structure narrative du roman policier	Structure narrative du pamphlet caché dans le roman
<p>Meurtre : « <i>parmi des couronnes de fleurs sauvages, repose une jeune fille. Nue de la tête aux pieds... Elle gît sur la berge d'une rivière à sec, le corps désarticulé.</i> »⁵⁷</p>	<p>« <i>Les rboba sont un huis clos, un dédale périlleux pour les non-initiés. Ed les connaît tous, connaît leurs parcours pavés d'ossements humains, de pièges mortels et de trésors cachés.</i> »⁵⁸</p> <p><i>Les rboba d'Alger ne crèveront jamais. Lorsqu'il n'y aura plus d'étoiles dans le ciel, lorsque le soleil s'éteindra, lorsque les dieux rendront l'âme, les rboba seront toujours là, trônant sur les cendres d'un monde disparu, et ils continueront de comploter contre les ténèbres, de mentir à leurs propres échos, de voler de leur main</i></p>

⁵⁶ Op.cit.P.58

⁵⁷ Ibid.P.12

⁵⁸ Ibid.P.39

	<p><i>gauche leur main droite et de poignarder leurs ombres dans le dos. »⁵⁹</i></p> <p><i>« -Cinq gros bonnets fêtent l'un des leurs blanchi par le tribunal après des mois de recours et d'appels. Il y a Ali- Bey affectueusement surnommé Ali -Baba le voleur, directeur d'une importante banque ; le sénateur Slim Touta, milliardaire et analphabète qui ne connaît de la politique que les banquets et les voyages à l'étranger aux frais de la République ; Ben -Dahmane, énorme comme un sacrilège, porte-parole du PDD (ce qui ne l'oblige guère à tenir la sienne) ; Tajedine Lyès, ancien diplomate réinvesti dans l'import-export ; et Ed- Dayem. Ces messieurs n'ont pas convié de femmes, comme chaque fois qu'ils se rencontrent pour se bourrer la gueule entre alliés. Ils sont ivres, répandus sur des canapés autour d'une grande table surchargée de bouteilles d'alcool, d'amuse-gueules et de friandises. »⁶⁰</i></p>
<p>Héros : La commissaire Nora –Bilal</p>	<p><i>« - Normal, pour une charogne sans sépulture. Il a été ministre, et vous l'avez déchu. Il a été fortuné, et vous l'avez ruiné. Il avait ses réseaux, et vous ne lui avez laissé que les yeux pour pleurer. Même avec un scaphandre sophistiqué, on</i></p>

⁵⁹ Op.cit.P.39

⁶⁰ Ibid .P.151

n'atteindrait pas le fond où vous l'avez jeté. »⁶¹

« C'est vous, la presse. vous disposez de six journaux, de deux hebdomadaires, d'un site Web, c'est largement suffisant pour dépiauter n'importe quelle brebis galeuse. »⁶²

« - Eddie, nous vous avons rappelé pour que ce fils de pute se taise à jamais. Cherchez dans sa vie, il y a toujours une horreur cachée. Si vous n'en trouvez pas, débrouillez-vous pour lui en tailler une sur mesure. Je veux que la boue qui l'engloutira soit si nauséabonde que l'Ange de la mort lui-même renoncerait à aller le chercher. »⁶³

« le problème du pays repose sur deux béquilles retorses : l'élite politique et l'élite pensante. La première est une caisse de résonance, la seconde est un tambour funèbre... »⁶⁴.

« Le journalisme-information est une obsolescence. C'est l'ère du journalisme-opinion. C'est toi qui formates les esprits. Tu as le pouvoir de dévoiler le secret des dieux et de l'instruction, de rendre la sentence avant les juges et d'exécuter le suspect avant le bourreau. Il est dans tes

⁶¹ Op.cit.P.41

⁶² Ibid.P.41/42

⁶³ Ibid.P.42

⁶⁴ Ibid.P.53

	<p><i>prérogatives d'atomiser les géants, de déifier les charlatans, de rabaisser le génie à ras les paillassons, de pendre haut et court n'importe qui. Chaque matin, les gens se précipitent sur notre canard pour s'abreuver de ton encre. Ta chronique les intéresse, elle est leur vérité... Ton pouvoir n'a pas de limite, Omar. Alors dis, sévis, ébranle les trônes, déclenche les guerres, corse les polémiques et refais l'homme à ton image puisque ta parole est d'Évangile et ton verdict aussi implacable que le Jugement dernier. »⁶⁵</i></p>
<p>Quête : trouver l'assassin</p>	<p><i>« Aujourd'hui, j'ai décidé de m'adresser à Dieu plutôt qu'à ses saints. Je suis victime d'un système véreux, aussi je porte plainte contre l'État, ici même, dans le commissariat central d'Alger. »⁶⁶</i></p> <p><i>« Nous crapahutons encore au stade anal du moi, Eddie... La faute incombe au système. C'est lui qui pousse ses enfants à la folie en leur refusant le droit d'être heureux chez eux. »⁶⁷</i></p> <p><i>« Nous sommes une intelligentsia née de la confusion des genres. Nous ne croyons pas dans l'individu, encore moins dans sa capacité à se substituer à une communauté stigmatisée. Nous sommes des êtres aigris</i></p>

⁶⁵ Op.cit.P.94

⁶⁶ Ibid.P.52

⁶⁷ Ibid.P.53

	<p><i>; la contestation et le déni sont nos armes de destruction massive. Quelqu'un a dit : « Celui qui ne sait pas s'émerveiller est un malheur itinérant. » Or, le malheur est parfois bon à quelque chose, et nous ne sommes bons à rien. Nous érigeons nos repères en fonction de nos frustrations. Chez nous, le talent d'un congénère ne nous grandit pas, il nous renvoie à notre nullité. »⁶⁸</i></p> <p><i>« La justice porte un bandeau pour cacher son strabisme. Elle ne regardera jamais du côté des faibles. Même la nature est sélective, et le hasard ne prête qu'aux riches. Le monde est injuste. »⁶⁹</i></p>
<p>Adjuvants : Les lieutenants Guerd, Zine et Le brigadier Tayeb</p>	<p><i>« Qui oserait dire non à Hamerlaine ? Il gère le destin de toutes choses dans ce pays... »⁷⁰</i></p> <p><i>« Nous avons fait trop de mal à notre pays avec nos règlements de comptes qui n'en finissent pas, nos guerres de tranchées et nos révélations abracadabrantesques. Je suis crevé, usé jusqu'à la fibre sensible. Il nous faut trouver tous les jours un scandale à rentabiliser et, tous les jours, notre peuple se découvre une malédiction à assumer. »⁷¹</i></p>

⁶⁸ Op.cit.P.92

⁶⁹ Ibid.P.69

⁷⁰ Ibid.P.78

⁷¹ Ibid.P.94

	<p>« <i>Ce matin, en me rasant, je n'ai pas osé soutenir mon regard dans la glace... Je ne suis pas fier de moi, Eddie, je t'assure. Je dénonce, traque, lève le gibier à travers mes éditos carabinés, traîne dans la boue les rapaces et les reptiles, pourtant, quand je me relis, je m'aperçois que je n'ai pas grand-chose à leur envier.</i> »⁷²</p> <p>« Le vieillard n'a pas prévu de siège pour son visiteur. Sa devise : « Tu leur tends la main, ils t'arrachent le bras. » « Ils », ce sont les Autres, l'enfer, le menu fretin, c'est-à-dire ceux qui n'appartiennent pas à la Loge - ce comité restreint d'usurpateurs « historiques » qui tire les ficelles derrière les institutions et les gouvernements successifs, faisant porter le chapeau aux décideurs « visibles », aux militaires et, quand les choses dérapent, à la main de l'étranger. »⁷³</p>
<p>Opposants : <i>Les Béni Kelboun.</i> « <i>Génétiqement néfastes, les Béni Kelboun disposent de leur propre trinité : Ils mentent par nature, trichent par principe et nuisent par vocation.</i> »⁷⁴</p> <p>« <i>Dans la mythologie araberbère, Béni - Kelboun désignait les tribus cannibales qui s'attaquaient aux pèlerins et aux</i></p>	<p>« <i>Si l'Algérie est tombée bien bas, Ed-Dayem n'y est pas étranger. Il a passé sa vie à briser carrières et foyers, à torpiller alliances et projets. Combien de braves ont-ils touché le fond à cause de lui ? Combien de savants, de militants, de compétences émérites a-t-il forcés à l'exil ? Combien d'éminences grises ont-elles fini à l'asile et combien de héros ont-ils été</i></p>

⁷² Op.cit.P.95

⁷³ Ibid.P.156

⁷⁴ Ibid.P01

<p><i>missionnaires itinérants avant l'ère du transport en commun. Aujourd'hui, on appelle Béni- Kelboun les opportunistes sans scrupules qui ont institué l'encanaillage en dogme. »⁷⁵</i></p>	<p><i>traînés dans la boue avant de rendre l'âme par sa volonté ? Aujourd'hui encore, à soixante-cinq ans, aucun supplice ne le dérange et aucun charisme ne lui résiste. N'est-ce pas lui qui clamait haut et fort que toute tête qui dépasse se doit d'être décapitée ? N'est-ce pas lui qui a fait de la liberté d'expression celle de dire n'importe quoi sur n'importe qui en toute impunité ? »⁷⁶</i></p> <p><i>« Ed- Dayem est aussi redouté que le cancer et le mauvais œil réunis... »⁷⁷</i></p> <p><i>« Il sait qu'à Alger, comme sur un stand de tir, on n'est jamais à l'abri d'une balle perdue. »⁷⁸</i></p> <p><i>« Sa villa se dresse à l'extrémité d'une allée pavoisée de bougainvilliers. C'est une très belle demeure de style colonial qu'il a réussi à racheter à l'État pour un dinar symbolique lors de la cession des biens vacants après en avoir chassé la veuve d'un martyr, qui y habitait depuis 1963 »⁷⁹</i></p>
<p>Résultat de l'enquête :</p> <p><i>« Les rboba ne sont que des usurpateurs</i></p>	<p><i>« La situation au pays s'enfielle, et la colère des rues résonne dans nos murs. Je</i></p>

⁷⁵ Op.cit.P.152

⁷⁶ Ibid.P.58/59

⁷⁷ Ibid.P.59

⁷⁸ ibidem

⁷⁹ ibidem

<p><i>verniss, des larves dopées aussi vulnérables que les mouches. La preuve, je vais vous régler votre compte plus vite qu'un guichetier, à vous le tyran tout-puissant. »⁸⁰</i></p> <p><i>« - Au nom de tous les Algériens, bons et mauvais, grands et petits, je vous maudis, Haj- Saad -Hamerlaine. Puisse l'enfer vous engloutir à jamais dans ses flammes éternelles. »⁸¹</i></p>	<p><i>me vois mal avec une insurrection populaire sur les bras. »⁸²</i></p> <p><i>« Demain sera un autre jour. »⁸³</i></p>
--	---

De là, on se rend vite compte que les correspondances entre les deux textes à savoir : l'enquête policière et le pamphlet sont manifestes. Non seulement les schèmes figés du roman policier de Khadra fournissent les thèmes qui seront développés dans les séquences narratives du pamphlet, mais en plus, elles en instituent la chronologie.

La suite d'événements ainsi vécue par l'enquête n'a absolument rien d'original et ne renvoie pas à une réalité qui serait propre, mais répond à un code de construction qui s'est façonné à partir de la représentation stéréotypée que se font les gens de la vie de « l'Algérien ». Ainsi perçu, le stéréotype devient le véritable « moteur » de la narration de Khadra.

⁸⁰ Op.cit.P.338

⁸¹ Ibid.P.348

⁸² Ibid.P.79

⁸³ Ibid.P.332

a- Le stéréotype d'expression :

Selon la base théorique de Philippe Hamon la parole d'un personnage constitue un point-valeur à partir duquel peuvent être distribuées ses positivités ou ses négativités. Le critique parle à cet égard d'un phénomène d'*évaluation*, défini dans les termes suivants :

[...] l'évaluation [...] peut être considérée comme l'intrusion ou l'affleurement, dans un texte, d'un savoir, d'une compétence normative du narrateur (ou d'un personnage évaluateur) distribuant, à cette intersection, des positivités ou des négativités, des réussites ou des ratages, des conformités ou des déviances, des excès ou des défauts, des dominantes ou des subordinations hiérarchiques, un acceptable ou un inacceptable, un convenable ou un inconvenant .⁸⁴

Le roman *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra met en œuvre une représentation de la société à travers les stéréotypes est l'image de l'Algérie. Le stéréotype s'avère un facteur qui structure la société et construit le rapport entre le texte et le contexte. Donc il existe une relation incontournable entre stéréotype, et la société. S'il est une chose qui caractérise le roman sus cité, c'est bien son régime de référentialité qui, l'inscrit dans un espace-temps qui est celui de la société algérienne contemporaine.

Il est à remarquer que le stéréotype se présente dans le roman de Yasmina Khadra sous forme d'étiquette qui classe un groupe ou un phénomène et se rapporte à une catégorie préconstruite. Ruth Amossy évoque le stéréotype : « *sous la forme d'une expression toute faite immédiatement repérable* »⁸⁵

Il représente souvent un consensus collectif, remarquable et simple. C'est cette expression que nous avons repérée et voudrions analyser : « *en Algérie ou à Alger* ». Cette expression a été répétée douze fois dans le roman, elle fait cas du stéréotype d'expression qui fait l'objet d'une évaluation de l'instance discursive.

⁸⁴ Philippe Hamon. 1984 .P22

⁸⁵ Amossy & Herschberg-Pierrot, 1997 .P49

C'est le cas « *En Algérie* », où le narrateur s'en prend à la corruption au vol et au meurtre qui ont gagné l'Algérie, par une formule devenue un stéréotype : « *il n'est pas nécessaire de fauter pour recevoir le ciel sur la tête* ». ⁸⁶ Ce qui justifie pour la part du narrateur le commentaire évaluatif suivant : « *Souvent, le destin ne tient qu'à une saute d'humeur, et la vie à un simple coup de fil...* » ⁸⁷ Cet espace d'où la société attend beaucoup ne s'assument que comme pures négativités. On peut voir dans le roman l'attaque du narrateur à l'état de l'Algérie géré par un pouvoir politique mafieux.

D'un autre côté, voici comment nous y est présenté l'Algérie sous le prisme de la vexation et l'humiliation « *En Algérie, le trop-plein de vexations rend l'agressivité impérative.* » ⁸⁸. Avec cet exemple on assiste à une superposition de répliques, toutes construites autour du même patron En Algérie, qui nous donne une espèce de stéréotypie logique qui remet en cause l'excès de vexations : si l'algérien est excessivement vexé il devient sans le vouloir agressif. A partir de cet instant on perçoit bien comment la manipulation des signes est une médiation à partir de laquelle peut être évaluée l'instance discursive.

Le stéréotype d'expression s'accompagne d'une logique avérée dans le réel « *En Algérie, lorsqu'il n'y a pas école, il y a la rue et ses escarmouches* » ⁸⁹. Ce qui donne à croire que nous sommes dans un univers où le figement de la parole n'est qu'une figure logique. Dans un cas comme dans l'autre, le cliché se veut logico-réel : En Algérie, s'il n'y a pas école les enfants sont livrés à la rue qui s'occupe de leur éducation, la prise en charge parentale est quasiment absente.

Par la suite le narrateur déclare : « *En Algérie, on n'a pas à faire, on fait des affaires.* » ⁹⁰. Il est aisé donc de comprendre que cette Algérie corrompue est dans le roman de notre corpus, le fait caractéristique de cet espace de vie où les attitudes et comportements brillent par leur figement, leur sclérose. Il est à remarquer que ce genre de stéréotypie exprime par l'expression « *En Algérie* », un aspect itératif ou continuatif des attitudes, légitimant ainsi le règne des affaires de corruptions.

⁸⁶Yasmina K. Qu'attendent les singes. Casbah. 2014. P.38

⁸⁷ Ibid. P.181

⁸⁸ Ibid. P.18

⁸⁹ Ibid. P.105

⁹⁰ Ibid. P.20

Chaque fois qu'il rentre au pays, il a le sentiment du meurtrier retournant sur les lieux de son crime. Pourtant, Ed -Dayem n'est pas n'importe qui. Lorsqu'il porte la main à sa poche, on entend remuer sénateurs, députés, magistrats, maires et un tas de notables comme de la petite monnaie dans la tirelire d'un enfant gâté. Mais en Algérie, aucun dieu n'est tout à fait à l'abri.⁹¹

A travers le paradigme «*En Algérie* » la socialité se décline sous plusieurs facettes. On se rend compte que le stéréotype laisse apparaître des valeurs ou des représentations mentales au caractère comme toute problématique. De multiples thèmes peuvent ainsi être mis en exergue afin de servir d'illustration mais tout étant lié à la capitale d'Alger.

Prenant comme exemple le cas de la décadence de la mythique capitale d'Alger qui est devenue une ruine mentale et depuis lors inscrite dans la chute et la ruine.

« *Ah ! Alger... Blanche comme un passage à vide. Elle n'est plus qu'une ruine mentale, pense Ed- Dayem en retrouvant la mythique capitale enlisée jusqu'au cou dans ses propres vomissures* »⁹². Cette déclaration du narrateur se confirme par l'inscription de la capitale d'Alger : « *aux abonnés absents, ses saints patrons se cachent derrière leurs ombres, un doigt sur les lèvres pour supplier leurs ouailles de faire les morts* »⁹³. Cette décadence amène directement à une jeunesse perdue :

quant à ses hymnes claironnants, ils se sont éteints dans le chahut d'une jeunesse en cale sèche qui ne sait rien faire d'autre que se tourner les pouces au pied des murs en attendant qu'une colère se déclare dans la rue pour saccager les boutiques et mettre le feu aux édifices publics.⁹⁴

Le déclin signalé dans le roman a conduit directement à un changement de culture et de comportement « *Hormis une minorité de snobinards qui emprunte à Paris ses pires défauts, c'est l'abâtardissement métastasé.* »⁹⁵. la régression culturelle se lit à travers l'éthylisme qui s'effrite où « *Même le vice s'effiloche dans la platitude ambiante, et les*

⁹¹ Op.cit.P.14

⁹² Ibid.P.13

⁹³ Ibid.P.18

⁹⁴ Ibid.P.34

⁹⁵ Ibid.P.38

allumeuses, qui d'habitude faisaient courir les culs-de-jatte, sentent les draps mortuaires et la sueur fauve des mauvaises passes. »⁹⁶

La régression culturelle ou plutôt l'image ruinée de l'Algérie se précise de plus en plus par la mutation en négatif de tout un état qui a été frappé par l'anathème de la culture dominante « *Les temps ont muté, et à Alger, on ne distingue plus le vertige de la nausée ; chauffés à blanc, les esprits sont en train de fondre comme du plomb dans un mélange de renoncement et de dégoût.* »⁹⁷ Cet état de fait s'explique davantage par les multiples arguments du déclin répété dans une grande partie du roman et apporte des réponses précises et approfondies à l'état actuel de l'Algérie. Mais la source du bilan inquiétant dressé par le narrateur a pour première cause les « *arrivistes sauvagement fortunés* »⁹⁸

Alger n'est plus elle-même ; ses soubassements n'ont pas plus de mystères que d'attraits. Ses noceurs exilés, la cité est infestée par des arrivistes sauvagement fortunés, sans classe et sans statut, qui croient dur comme fer que les vertus ont un prix, ainsi que le mérite. Ils ont inversé l'échelle des valeurs, marché sur les corps de bataille et l'ordre des choses, foulé au pied les lignes rouges et les monuments, certains de corrompre et les âmes et les serments rien qu'en leur crachant dessus.⁹⁹

L'Algérie subit une forme de régression culturelle à travers *les arrivistes sauvagement fortunés*. Cette régression culturelle est la plus violente des oppressions. Elle phagocyte les mœurs, inverse les valeurs, nie- sous couvert de développement - l'exception culturelle du peuple algérien. Dans une Algérie vandalisée, au moment où les grands blocs se créent et se resserrent, les fils du pays sont dispersés.

⁹⁶ Op.cit.P.33

⁹⁷ Ibid.P.178

⁹⁸ Ibid.P.90

⁹⁹ Ibid.P.192

Que conclure à propos de la régression culturelle en Algérie sous l'angle de la stéréotypie khadraïenne ?

Nous nous rendons compte, comme nous l'avons vu, la stéréotypie khadraïenne a atteint un degré de complexité qui lui permet de toucher toutes les strates de composition du récit romanesque.

Nous avons essayé dans notre travail de développer une réflexion sur les moyens utilisés dans le roman de Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, pour montrer l'image de l'Algérie et l'Algérien lui-même en négatif.

Le principe de base sur lequel se base cette recherche est de partir des phénomènes culturels mis dans l'écriture du roman sus cité. Nous sommes parties de l'idée que le narrateur se base sur une analyse sociocritique pour mettre en exergue l'idée que veut véhiculer ce dernier en tant que porte-parole de la société (critique du réel). Ce n'est qu'à travers l'étude du roman que nous avons pu affirmer l'hypothèse de la régression culturelle mise dans la création littéraire de Yasmina Khadra. Conformément à ce que l'on pensait, le stéréotype et le type ainsi que les éléments socioculturels aident à déterminer le phénomène de la régression culturelle en Algérie à une époque déterminée de l'histoire. Suite à l'analyse que nous avons effectuée, les principaux résultats ont montré que le roman de Khadra recèle des stéréotypes, des clichés et des préjugés pertinents qui traduisent la réalité de l'Algérien et de son identité opprimée par les rbohas d'Alger. De même que les extraits retenus pour cette étude synthétisent à côté des proverbes et des citations, les paroles ou les pensées exprimées renvoyant aux stéréotypes et aux clichés construits autour de cet Algérien, pris aux pièges d'une régression culturelle planifiée par la caste dirigeante. Les stéréotypes utilisés correspondent à des faits spécifiques et précis qui entretiennent un rapport de similitude avec ce qui ressort de l'écriture du roman. Nous nous sommes intéressées à des stéréotypes liés à l'Algérien (habit, nourriture, logement, sport, école, véhicules etc.) qui s'approprient bien, à notre sens, à la mise de la culture en négatif par des stéréotypes et des auto-stéréotypes qui traduisent bien le réel vécu de l'Algérien.

Nous avons montré que le roman met en avant l'identité d'un groupe mafieux qui dirige le pays et cela à travers les stéréotypes que nous véhiculons de la réalité sociale. En

effet, le roman utilise fréquemment les stéréotypes et la critique satirique pour dénoncer les gouverneurs algériens nommés « la bande ». On déduit que l'écriture khadrienne se forme à partir d'une série de clichés et préjugés qui conduisent à reconnaître l'aspect d'une régression culturelle de l'Algérien et qui se reflètent au niveau de (l'habillement, la culture, la religion, l'équipe de foot etc.). Par ailleurs, l'analyse du contenu du roman nous a permis de découvrir les éléments pertinents qui caractérisent ce qui est en lien avec la politique algérienne. La régression culturelle se présente en effet dans des rbobas de plans différents (les rbobas au nom de l'Histoire, les rbobas de la presse, les rbobas des affaires etc.) de plus, l'analyse du mode de vie nous a paru impérieusement puisque nous traitons l'image de l'algérien en dégradation totale.

Donc, cela englobe : son physique qui marque les expressions des visages des Algériens, le code vestimentaire, les postures et les attitudes. La mise en contexte spatial et temporel de l'Algérien, nous a permis de comprendre que le roman de khadra est un espace d'émergence de tout un système de référence à travers lequel on peut déceler toute symbolique qui renvoie à l'espace algérien ainsi que les éléments culturels qui peuvent participer à la construction de la régression culturelle.

Chapitre II

ANALYSE DES THEMES

Après la présentation de l'écrivain ainsi que son œuvre ciblée, nous dirigeons, dans ce deuxième chapitre, notre attention à l'approche adoptée et son application sur notre présent corpus.

Dans ce chapitre nous envisageons avant de dresser une analyse profonde des différents thèmes présents dans notre corpus, donner une définition à la notion de thématique de point de vue théorique en se référant au domaine de la littérature, il est à noter aussi que dans ce chapitre nous comptons développer l'axe de *titrologie* et de l'étude des personnages en adéquation avec les thèmes présentes dans notre œuvre.

I. Le thème:

Selon *Michel Collot* : le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre.¹⁰⁰

La notion du thème témoigne de la position humaine et sociétale dans une œuvre, comme il peut tout de même être traité indépendamment de l'œuvre.

I.1.Le thème du point de vue théorique :

Du grec « *thema* » signifie sujet posé, en d'autres termes, la thématique se définit comme la théorie ou plutôt l'étude des thèmes qui sont l'objet, le sujet, autour duquel tournent toutes les idées de l'écrit, les propositions qu'on développe dans un roman, sur quoi s'exerce la réflexion ou l'activité. Dans un texte littéraire l'auteur communique sa vision du monde. On ne peut faire de critiques thématique sans avoir à consulter Blin, Rousset, Bachelard, Poulet, Starobinski, Jean-Pierre Richard ...issue de son père fondateur *Bachelard* la critique thématique s'est employé à mettre en évidence les réseaux thématiques, leurs formes et leurs transformations et à les relier à l'imagination de l'auteur. Pour établir une écriture littéraire on est inévitablement emmener à chercher le pivot de tout le déroulement de l'histoire. C'est le fondement de toute événementialité.

¹⁰⁰ *Michel Collot* critique littéraire français https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707

Une définition est donnée par le dictionnaire de critique littéraire:

En critique littéraire, le mot désigne un concept, une idée, comme l'amour, la mort, la création, la nature, etc., qui va être développée sous différentes formes dans une œuvre(...) Les thèmes d'une œuvre, qui sont souvent sous-jacents ou formulés indirectement, ne s'identifient pas à leur sujet, qui est clairement affirmé. Les thèmes qui sont abstraits et généraux, s'incarnent dans des formes concrètes et particulières à travers le matériel linguistique, les mots et les images. Certains de ces mots sont récurrents et peuvent constituer des mots-thèmes s'ils sont parmi les plus fréquents de l'œuvre.¹⁰¹

Si on remonte tout à fait aux sources, l'analyse thématique est l'approche qui s'intéresse aux contenus, les signifiés d'un texte ou d'une œuvre, appelés les grands thèmes, par exemple : (la femme, la violence, la patrie, le chagrin, l'homosexualité...); L'analyse thématique ne se focalise pas sur les contenus grammaticaux, mais plutôt sur les grands thèmes, remarquablement récurrents dans l'œuvre en question et même sur les petits thèmes dérivés des grands.

La structure générale du texte peut être présentée comme un axe sémantique qui articule le contenu dans une opposition remarquable masculin/féminin, supérieur/subalterne, pauvre/riche, pouvoir/incapacité, fort/faible.

A travers ce roman écrit dans un style critique, Yasmina Khadra nous transmet les traits de quelques thèmes et motifs essentiels et significatifs dont nous retenons : l'abus de pouvoir, la misogynie, la sexualité, la violence, la femme, les crimes, l'université algérienne, corruption ...

¹⁰¹ Gardes-Tamine, J. & Hubert, M-C, (1998 : 314), <http://www.univ-bouira.dz/ar/wp-content/uploads/2018/07/M%C3%A9moire-Magister-Contribution-%C3%A0-l%E2%80%99analyse-textuelle-d%E2%80%99un-corpus-de-nouvelles-d%E2%80%99expression-kabyle-Abderrezak-BOUDIA.pdf>

2. Le titre

Le titre est l'un des éléments para-textuels les plus significatifs par rapport aux thèmes dominants dans l'œuvre en question, il est la porte d'entrée pour un lecteur, assurant maintes fonctions, il doit donc éveiller l'intérêt du lecteur en lui résumant le contenu sans tout de même le dévoiler totalement et il assure la singularité du texte qu'il annonce par rapport à la série d'ouvrages dans laquelle il s'inscrit.

D'un point de vue terminologique, selon le dictionnaire Larousse, le titre est une inscription placée en tête d'un livre, d'un chapitre, d'un article ou d'un texte pour donner une idée sur son contenu, son domaine ou la nature de l'information véhiculée appelé *horizon d'attente*. C'est à dire que le lecteur fait des suppositions sur le contenu de l'œuvre qu'il va lire, entre le titre et l'œuvre les liens entretenus sont étroitement liés. Le professeur Pierre N'DA¹⁰² disait que le titre d'une œuvre est la clé de voûte qui amène le lecteur à pénétrer dans l'univers du livre sans l'avoir même ouvert. Ce qui signifie qu'il doit susciter l'intérêt et la curiosité, donner la première impulsion au lecteur revêche. Après du lecteur, le titre doit jouer un rôle de séducteur ; il doit fonctionner comme un texte publicitaire. CLAUDE DUCHET, dans son étude intitulée *ELEMENTS DE TITROLOGIE ROMANESQUE* définit le titre comme « *un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéarité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman* »¹⁰³

I.3L'intitulé *Qu'attendent les singes* en faveur de la thématique :

A la lumière des données théoriques, nous essayerons de déchiffrer ce «message codé» de notre corpus *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra, dans le but de lui trouver des interprétations qui tentent de répondre à la raison de son choix.

Qu'attendent les singes comme titre de notre œuvre est sous forme d'une interrogation, la phrase est constituée d'un adverbe interrogatif, un verbe au présent de l'indicatif, un déterminant et un complément d'objet direct (nom d'un animal) « *singe* » qui est un mammifère de l'ordre des primates. Le choix de cet animal n'est nullement

¹⁰² <https://www.babelio.com/auteur/Pierre-NDa/282171>

¹⁰³ <http://www.100pour100culture.com/le-billet/le-titre-dune-oeuvre-litteraire/#:~:text=CLAUDE%20DUCHET%2C%20dans%20son%20%C3%A9tude,l'%C5%93uvre%20en%20termes%20de>

inopiné car selon la théorie de l'évolution du naturaliste anglais *Darwin Charles*¹⁰⁴ l'homme est la forme évoluée d'un singe à travers des siècles. Il faut tout de même signaler que c'est le nom d'un animal primitif, qui symbolise la conscience, mais au sens péjoratif du terme : car la conscience, celle du monde sensible, saute d'un objet à un autre, comme le singe de branche en branche, l'utilisation de ce nom peut avoir plusieurs significations car au sens figuré, le singe représente celui qui imite les gestes, les actions, les manières et le style de quelqu'un d'autre.

Et mis à part le titre, le mot « singe » est noté plusieurs fois dans le roman. Mais pas toujours dans le sens péjoratif cette fois ci dans ce passage le personnage Hamerlaine s'adressant à Ed Dayem : « si vous étiez un orang-outan, ca se verrait. »¹⁰⁵ ici Les Orangs-outans, un genre de grands singes diurnes, au pelage de couleur rouille à orange foncé, ne possèdent pas de queues et ils ont un certain nombre de compétences culturelles en matière d'utilisation d'outils pour s'alimenter, tissage des fibres, capacités cognitives ils sont remarquablement intelligents.

De toutes ces connotations, nous accordons au mot clé « *singe* » employé dans l'intitulé, le sens qui provoque une impression de réduction, morale ou physique. C'est bien qu'il soit la signification visée par l'écrivain qui parle d'une régression de l'espèce humaine, un retour vers l'ère primitive où la violence primait, où le monde était sans justice et les forts fondaient sur les faibles, de ses sentiments de refus, de ses interrogations sur la condition humaine et la situation dans laquelle se retrouve les humains qualifiés de singes. Et le titre est tiré d'un passage d'un des personnages « Sid-Ahmed » un ancien journaliste à la radio Chaîne 3 qui se pose souvent la question « *Qu'attendent les singes pour devenir des hommes?* »¹⁰⁶ ce questionnement reflète l'état d'âme de l'écrivain, à travers ce passage nous identifions la quête de la justice qu'il compte mener.

Cet intitulé pourrait nous traduire la situation réflexive d'un écrivain méprisant le gouvernement algérien et se pose une question rhétorique ou dite oratoire qui est une figure de style qui consiste à poser une question sans attendre forcément de réponse.

¹⁰⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Darwin

¹⁰⁵ Yasmina KHADRA ,*Qu'attendent les singes*, édition Casbah,2014,P35

¹⁰⁶ *Ibid* P177

Loin de tous ces interprétations suggérées, *Qu'attendent les singes* Est la question qui, menée à un combat du peuple contre le gouvernement, cherche à retrouver justice après avoir perdu espoir au changement. L'auteur retrace les bouleversements vécus par les personnages, c'est la conquête de la paix après tant de malheurs, il n'admet pas la situation de son pays, cela nous le remarquons dans sa façon de décrire les dirigeants du pays dans ce passage :

Ce que J'ha, Liaz et Ed Dayem ignorent, c'est qu'à cet instant précis ils incarnent le paradoxe algérien. Tous ces trois appartiennent non pas à la race humaine, mais à l'espèce humaine, à cette catégorie de fous furieux, incapable de générosité, mus par le besoin morbide de nuire, tellement triste que si l'on venait à étaler sous les yeux toutes les splendeurs de la Terre, ils ne verraient que leur propre laideur.¹⁰⁷

En fin, le titre est un élément très représentatif, qui a pour objectif de résumer le contenu d'une œuvre sans vraiment le dévoiler.

I.4 Le thème de dénonciation du système :

Ce thème de dénonciation du système est un thème de toute la littérature universelle dont les idées sont bien affichées dans notre roman, c'est aussi un prétexte pour traiter d'autres thèmes sous-jacents. Nous évoquons l'abus de pouvoir, la régression culturelle...

Plusieurs scènes dans notre roman reflètent la scène d'un algérien qui méprise le pouvoir, voici quelques passages comme exemple : « *C'est une nuque brisée, usée, tassée sous le poids d'une tête saturée de tracasserie et de rancœurs en gestation permanente.* »¹⁰⁸ Entre plein d'autres ce passage : « *Alors, pourquoi nos gouvernants ne font rien pour nous rendre la mort moins chiant que la vie?* »¹⁰⁹ C'est la colère qui prime : « *Il est en colère contre le ciel, la terre, les hôpitaux, les tribunaux, les vigiles, les partis, les consulats qui refusent de lui délivrer un visa, la cherté des médicaments...* »¹¹⁰

¹⁰⁷ opcit P78

¹⁰⁸ Ibid P14

¹⁰⁹ Ibid P16

¹¹⁰ ibidem

L'auteur fait allusion à l'immigration clandestine où tas de jeunes préfèrent y perdre la vie que de supporter l'injustice de leur pays : « ...le poisson est occupé à bouffer les émigrants clandestins échoués au large. »¹¹¹

Ces jeunes là, ils préfèrent travailler dans n'importe quel domaine pour subvenir à leurs besoins, qu'attendre de retrouver un poste digne de leurs diplômes mais hélas...Injustice: « ...on devine l'universitaire fauché qui aurait préféré une licence de taxi au diplôme infécond. »¹¹²

Un autre passage dans le même contexte « ...en Algérie les diplômes sont aussi foireux que les tickets de tombola, que les études étaient une perte de temps. Elle n'avait pas tord je suis bac+5 et je trime comme voiturier... » (Yasmina Khadra.2014 :171)

L'auteur nous relate avec amertume sa déprime et sa douleur, battu par un système qui ne veut que piétiner ses rêves et même les détruire, mais qui reste toujours debout, croyant à la lumière qui apaise ses malheurs et le laisse survivre en espérance. L'auteur nous le décrit à travers ce passage :

...ces gens qui ne possèdent pas grand-chose et qui donnent sans réserve, qui ont appris à se serrer les coudes sans vraiment se rencontrer et se reconnaître dans le noir où les rbobas les ont jetés. Quel peuple admirable, reconnaît Zine. Ni les abus ni les désillusions n'ont réussi à le délester de son âme. Il est resté brave, le peuple d'Algérie, noble jusque dans le débâcle, jamais démissionnaire, toujours debout quand l'adversité dépasse l'entendement. On a confisqué ses valeurs, chosifié ses mythes, clochardisé ses artistes et ont étouffé dans l'œuf ses idoles et ses champions, pourtant il continue à croire dans chaque étoile qui brille dans le ciel, dans chaque matin qui se lève sur un déjà vu, rêveur par ce qu'il garde la foi, longanime parce que immortel...¹¹³

L'auteur s'exprime à travers ses personnages et nous présente cette image propre à la société algérienne, et des citoyens qui dénoncent, qui refusent leur sors, et qui se rendent compte de la gravité de la situation : « Et nous, dans tout ça, nous le petit peuple, on compte pour des prunes. »¹¹⁴

¹¹¹ Opcit P175

¹¹² Ibid P14

¹¹³ Ibid 292/293

¹¹⁴ Ibid P16

Là on remarque que la conscience du peuple s'est réveillée et que tout va basculer, c'est l'image qui renvoie le lecteur algérien à son propre vécu. C'est là où l'auteur fait appel à la révolte. Ce passage le confirme : « *J'ai décidé de m'adresser à Dieu plutôt qu'à ses saints je suis victime d'un système véreux, aussi je viens porter plainte contre l'Etat, ici même dans le commissariat d'Alger.* »¹¹⁵ Encore plus celui-là : « *Je viens porter plainte contre l'Etat.* »¹¹⁶

De ce passage aussi on confirme que l'Algérien n'en peut plus de ce système « *...La faute au incombe système. C'est lui qui pousse ses enfants à la folie en leur refusant le droit d'être heureux chez eux.* »¹¹⁷ Ce qui fait sombrer le citoyen algérien encore plus dans la dépression, c'est le fait de voir les décideurs savourer les fortunes du pays au détriment du bien être de leur peuple « *Dans un pays où les décideurs s'évertuent à construire une villa à leurs rejetons là où il est question de leur bâtir une nation...* »¹¹⁸

Pourquoi on ne valorise plus les têtes pensantes dans notre pays :

C'est ce que doivent se demander un tas de nos dirigeants, élus et milliardaire, Eddie. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais ouvert un livre... Ils sont les miraculés d'un pays corrompu où l'on privilégie la médiocrité au détriment de la compétence et où l'on défigure les consciences pour que la laideur soit sauve. Sinon, comment expliquer que, malgré ses richesses inestimables, l'Algérie demeure pauvre en rêves et en ambitions et crapahute à la traine des nations ?¹¹⁹

Dans les paroles de Sidahmed on retrouve une analyse profonde de la situation: « *La justice porte un bandeau pour cacher son strabisme. Elle ne regarde jamais du côté des faibles.* »¹²⁰ L'état a procédé à Obscurantisme on ne nous laisse voir que le mauvais côté afin de fuir loin et leur laisser le champ libre : « *On nous cache toutes les belles choses dans ce pays. On a réduit nos aires de jeux à des peaux de chagrin, limité la porté de nos cris au contour de nos lèvres et fait de nos vœux pieux des oraisons funèbres(...) notre patrie est sous scellés et nos espoirs cloués au pilori.* »¹²¹

On a amoché l'Algérie aux yeux de ses enfants :

¹¹⁵ Opcit P47

¹¹⁶ Ibid P46

¹¹⁷ Ibid P82/83

¹¹⁸ Ibid P14

¹¹⁹ Ibid P96/97

¹²⁰ Ibid P149

¹²¹ Ibid P187

Je refuse de croire au recyclage de ton malheur, Algérie. Ton simulacre de victime expiatoire ne trompe personne est ta convalescence n'a que trop duré [...] S'il faut secouer tes montagnes pour les dépoussiérer, boire la mer jusqu'à la lie pour que tes calanques se muent en vergers, s'il faut aller au fin fond de l'enfer ramener la lumière qui manque à ton soleil je le ferai. ¹²²

Ils savaient que viendra le jour où tout va basculer, le jour où le peuple va sortir de son silence : « *La situation au pays s'enfielle, et la colère des rues résonne dans nos murs. Je me vois mal avec une insurrection populaire sur les bras.* » (Yasmina Khadra.2014 :72) L'Algérien s'est rendu compte des mensonges inculqués durant des années dans son cerveau : « *Cette histoire de main de l'étranger ne tient plus la route. On nous bassine avec depuis l'Indépendance.* » (Yasmina Khadra.2014 :69) Après avoir tiré les passages montrant les traces de dénonciation de système, cette dernière nous a mené au thème d'abus de pouvoir.

I.5 La récurrence du thème d'abus de pouvoir :

Qu'est ce qu'un abus de pouvoir ?

« *Un abus de pouvoir est l'exercice abusif, excessif d'un pouvoir conféré par un statut. Il s'agit de l'utilisation de capacités en dehors du champ d'action donné, d'outrepasser ses droits. L'utilisation anormale des pouvoirs donnés par une fonction* »¹²³ C'est dur pour un individu de surmonter ce sentiment d'humiliation constant, « *...heureux d'être riches, puissants et ensemble dans un vaste pays où le peuple se sent à l'étroit, dépossédé de sa dernière chemise et seul au monde.* »¹²⁴

De l'harcèlement physique ou moral, de menaces de la part des dignitaires affectifs du pouvoir pourtant c'est dont souffre en général tout le peuple algérien et en particulier les employés, mais ils gardent le silence par peur de dégradation, de licenciement, ou même d'en perdre la vie... « *Combien de flic ont touché le fond au moment où ils ont cru s'acquitter loyalement de leur devoirs ?* »¹²⁵ C'est le vécu de toute une nation.

¹²² Ibid 295/296

¹²³ <https://contrat-de-travail.ooreka.fr/astuce/voir/487317/abus-de-pouvoir> .

¹²⁴ Yasmina K. 2014 Qu'attendent les singes Casbah P137

¹²⁵ Ibid P270

Dans notre corpus nous trouvons que le thème d'abus de pouvoir est bien présent depuis le début de l'histoire et même avant... L'abus de pouvoir comme thème récurrent relatif à la dénonciation du système, se manifeste dès les premières pages, où l'auteur à procéder par une économie de personnages, ainsi que l'amplification du personnage de *Hamerlaine* le dieu des dieux, les *rbobas* comme les définit l'auteur, une sorte de dieux sur terre.

Ils sont décrits ainsi dans le roman : « *Vous êtes la fatalité des uns, le miracle des autres. Même Dieu n'est pas aussi efficace que vous. La vie, la mort, vous contrôlez jusqu'aux extrêmes* »¹²⁶

Encore un passage qui les décrit : « *Les rboas sont un huis clos, un dédale périlleux pour les non-initiés(...) leurs parcours pavés d'ossements humains, de piège mortels et de trésors cachés, leur mode opératoire et leur diablerie.* »¹²⁷

On les découvre aussi à travers la présente déclaration du syndicaliste *Abbas Chenoua* reporté par *Zine*:

Lorsqu'il n'y aura plus d'étoile dans le ciel, lorsque le soleil s'éteindra, lorsque les dieux rendront l'âme, les rboas seront toujours là, trônant sur les cendres d'un monde disparu, et ils continueront de comploter contre les ténèbres, de mentir à leur propre écho, de voler de leur main gauche, leur main droite et de poignarder leur ombre dans le dos...¹²⁸

Le personnage de *Hamerlaine* est le plus en relation avec le thème de l'abus de pouvoir et dans ses actions et sa description faite de façon minutieuse, il nous fait rappeler le président déchu *Abdelaziz Bouteflika* qui a une responsabilité terrible dans ce que l'Algérien est entrain d'endurer. Aujourd'hui, personne, parmi les révolutionnaires au pouvoir n'en parle pour n'avoir aucun compte à rendre sur le saccage et la prédation qui régnaient depuis l'indépendance.

Et plusieurs de nos personnages ont bien tiré profit au moment où le peuple fêtait son indépendance dans leurs *Gourbi* « *C'est une très belle demeure de style colonial qu'il a*

¹²⁶ Ibid P304

¹²⁷ Opcit 36

¹²⁸ Ibidem

*réussit à racheter à l'Etat pour un dinar symbolique lors de la cession des biens vacants après en avoir chassé la veuve d'un martyr qui y habitait depuis 1963 »*¹²⁹

Il est communément connu que l'abus de pouvoir est l'une des causes majeures pour lesquelles l'Algérie se trouve dans une situation pareille : « *Haj Hamerlain ne se contente pas d'être un super citoyen exonéré d'impôts, il s'autorise à racler le fond du Trésor public autant de fois qu'il le souhaite* »¹³⁰

En voici un autre passages qui le montrent : « *le bureau de Hamerlaine est vaste avec de hauts plafonds, et des parois recouvertes de boiseries nobles parés de tableaux de maîtres empruntés au musée nationale depuis si longtemps que plus personne ne songe à les réclamer* »¹³¹ Un personnage effroyable : « *Hamerlaine ne reculera devant rien s'il est acculé. D'autres, avant nous, se sont frottés à lui et se sont retrouvé sans un bout de chaire sur les os.* »¹³² Personne n'a le courage de le contrarier : « *Qui oserait dire non à Hamerlaine ? Il gère le destin de toute chose dans ce pays...* »¹³³ « *...Il ya des gens au-dessus des lois. Ils vivent dans l'impunité totale et ils en sont conscients, ce qui renforce leur insolence.* »¹³⁴ La loi n'est que lettre morte pour eux « *La loi vaut pour tout le monde. Hamerlaine est un autre monde.* »¹³⁵ Et plein d'autres passages qui démontrent que cette bande a outrepassé certains droits légitimes, et ne songe pas à s'arrêter : « *Le gratin qu'il a rétrogradé, les héros qu'il a atomisé, les gros bras qu'il a empaillés, les génies qu'il a abrutis, les fortunés qu'il a ruiné, les échines qu'il a brisé, pour avoir osé tenir droit devant lui...* »¹³⁶

C'est eux et à leur tête Hamerlaine d'ailleurs la cause majeure de tous les malheurs des algériens et de l'état piteux dans lequel l'Algérie se retrouve :

Si l'Algérie est tombée bien bas, Ed Dayem n'y est pas étranger. Il a passé sa vie à briser carrière et foyers, à torpiller alliances et projets. Combien de braves ont-ils touché le fond à cause de lui ? Combien de savants, de militants, de compétences émérites a-t-il forcé à l'exil ? combien d'éminences grises ont-elles fini à l'asile et combien de héros ont-ils été traînés dans la boue avant de rendre l'âme par sa volonté ? (...) N'est-ce pas

¹²⁹ Ibid54

¹³⁰ Ibid27

¹³¹ Ibid27

¹³² Opcit P268

¹³³ Ibid P 71

¹³⁴ Ibid P 121

¹³⁵ Ibid P 250

¹³⁶ Ibid P300

lui qui clamait haut et fort que toute tête qui dépasse se doit d'être décapitée ?¹³⁷

Dans ce passage on retrouve entre plein d'autres les dépassements faits par le personnage Ed Dayem un autre symbole d'abus de pouvoir dans le roman. Ce phénomène a touché même le secteur de la police qui malheureusement était complice du gravât de la patrie : « *Je ne paie que dalle. Je suis le lieutenant Guerd de la criminelle.* »¹³⁸ Il croit qu'être lieutenant de police lui permet de tout avoir gratuitement « *Réquisitionne un taxi, tu es flic non ? Tu peux tout te permettre dans ce fichu bled.* »¹³⁹ On retrouve dans les passages suivant des politiciens et plusieurs membres de l'exécutif du pays qui ont aussi les mains sales « *Tu as ton quota dans les projets immobiliers, tu demandes des prêts à n'importe quelle banque et elle te les accorde sans taux d'intérêts, tu veux un terrain, tu l'as, tu veux une concession, elle est à toi...* »
140

Un autre exemple Haroun Ibader : « *...ancien patron des douanes algériennes, magouilleur de génie maintes fois rattrapé par la justice et maintes fois gracié, qui a réussi à s'acheter une virginité et une respectabilité de marabout depuis qu'il a marié sa fille au rejeton du ministre de l'Intérieur.* »¹⁴¹

Au moment où certain continuent à gravir les échelons d'autres par injustice crèvent en bas de l'échelle dépossédés de leurs droits les plus légitimes: « *Issus de la même promotion, l'un a brûlé les étapes les doigts dans le nez à coups de brousse à reluire et de courbettes tandis que l'autre, malgré un parcours exceptionnel sur les terrains minés, crapahute encore au bas de l'échelle hiérarchique.* »¹⁴² En Algérie la bonne personne n'est jamais au bon endroit « *Une hiérarchie arbitraire a fait de vous un inspecteur. Beaucoup de vos supérieurs n'ont ni votre intelligence ni votre vaillance...* »¹⁴³ Sidahmed en a beaucoup parlé : « *L'échelle est renversée. Zine. Les déserteurs traitent de criminelles les héros, les génies se font bouffer par les crétins, les vendus se paient la tête des intègres, les vauriens parquent sur les tribunes et la nuit*

¹³⁷ Ibid P53

¹³⁸ Ibid P100

¹³⁹ Ibid P65

¹⁴⁰ Opcit P 136

¹⁴¹ Ibid P 61

¹⁴² Ibid P 49

¹⁴³ Ibid P 302

mange ses étoiles. »¹⁴⁴ Toujours dans la dimension d'un pays où les valeurs inversées on ne sait plus comment on doit marcher : « *combien de flic ont touché le fond au moment où ils ont cru s'acquitter loyalement de leur devoirs ? Que sont-ils devenus ? Des fantômes égarés...ici-bas ou ailleurs.* »¹⁴⁵

Notre attention est frappée par une volonté apparente de l'auteur de souligner qu'il y a une valorisation de la médiocrité : « *le brigadier Tayeb il s'acquitte de ses taches avec beaucoup de professionnalisme « Parce qu'il est consciencieux, ses collègues ne le ménagent guère.* »¹⁴⁶ Celui qui s'acquitte de son boulot en toute loyauté et droiture est qualifié de « lèche-cul ». « *Chez nous, le talent d'un congénère ne nous grandit pas, il nous renvoie à notre nullité.* »¹⁴⁷ Nora avait compris le manège : « *Si on nous a retiré l'enquête, c'est parce que nous n'avons pas mordu l'hameçon.* »¹⁴⁸ Car on est dans : « *...un pays corrompu où l'on privilégie la médiocrité au détriment de la compétence...* »¹⁴⁹ Encore ce passage « *C'est tout le paradoxe des hiérarchie. On est souvent commandés par des chefs qui ne nous arrivent pas à la cheville.* »¹⁵⁰ Effectivement « *En Algérie, les génies ne brillent par, ils brûlent. Lorsqu'ils échappent à l'autodafé, ils finissent sur le bucher. Si, par mégarde, on les met sous les feux de la rampe, c'est pour mieux éclairer les snipers.* »¹⁵¹ Les paroles de Sidahmed page En Algérie on obtient des postes et des grades ainsi « *Nous avons graissé des pattes jusqu'à ramollir les griffes et obligé deux concurrents à se retirer de la compétition.* »¹⁵² Le phénomène d'abus de pouvoir, qui comme une gangrène a infecté plusieurs secteurs de la république et qui a donné naissance à la corruption comme nous le constatons à travers ces passages:

L'obsolescent qui caractérise les moyens des centres hospitaliers de l'Etat est voulue par l'Etat lui-même afin que les décideurs s'en mettent plein les poches en traitant avec les promoteurs immobiliers véreux et les bouchers du

¹⁴⁴ Ibid P 289

¹⁴⁵ Ibid P270

¹⁴⁶ Ibid P22

¹⁴⁷ Ibid P83

¹⁴⁸ Opcit P266

¹⁴⁹ Ibid P96

¹⁵⁰ Ibid P145

¹⁵¹ Ibid P148

¹⁵² Ibid P17

secteur de la santé pour qui les pots-de-vin valent tous les diplômes et tous les serments d'Hippocrate.¹⁵³

Ceci illustre que la caisse peut couvrir les frais que les hôpitaux nécessitent pour un service meilleur, mais leur état est intentionnellement dégradé. Les politiciens sont décrits par l'auteur ainsi : « ...personnalités politiques aux diatribes coriaces, mais trop frustrés sexuellement pour résister à l'appel des sirènes. »¹⁵⁴ Ils sont impliqués jusqu'au cou dans les affaires de fraude et de corruption : « Mon siège au Sénat, je l'ai acheté avec mon fric et payé cash... »¹⁵⁵ Pour monsieur Kacimi : « Quand il était chef de poste à l'étranger, il s'occupait beaucoup plus des affaires du rbooba que des intérêts de l'Etat. »¹⁵⁶

Les architectes en profitent de leur part de l'absence de contrôle ainsi que celle de leurs consciences ces derniers n'ont pas hésité non plus de profiter de détournements de fonds et de biens publics: « Les architectes qui l'ont conçue n'avaient qu'une idée en tête : comment garder pour eux et pour les commis d'état quarante pour cent du budget alloué au projet »¹⁵⁷

La police, le secteur qui est censé représenter la loi, garantir la justice et l'égalité entre les individus quel que soit leurs statut social, mais malheureusement lui aussi n'a pas été épargné et le personnage le plus en relation avec la corruption dans la police est le Lieutenant Guerd :

« Nous lui devons, entre autres, petits services, la disparition des pièces à conviction de l'affaire des frères Rahmani. Il m'obéit au doigt et à l'œil. Et il ne coute pas cher. »¹⁵⁸ Il est le serviteur d'ED Dayem après ses heures de service pour des affaires pas très légales : « C'est là que Guerd reçoit ses ordres du patron de presse et où il revient chercher son enveloppe après ses prestations de service parallèles. »¹⁵⁹

De la : « ... combien de flic ont touché le fond au moment où ils ont cru s'acquitter loyalement de leur devoirs ? Que sont-ils devenus ? Des fantômes égarés...ici-bas ou ailleurs. »¹⁶⁰ On comprend donc qu'on est puni pour notre droiture et honoré pour notre

153 Ibid P60

154 Ibid P56

155 Ibid P135

156 Ibid P233

¹⁵⁷ Opcit P104

¹⁵⁸ Ibid P142

¹⁵⁹ Ibid P160

¹⁶⁰ Ibid P270

malhonnêteté, on est relié ici au scandale de corruption du général de la police *Abdelghani Hamel* figure imminente de l'ex clan présidentiel.

L'étendu de la corruption érigée en système est ancrée jusqu'à la presse et le personnage *Ed Dayem* en est le symbole : « ...*Ed Dayem n'est pas n'importe qui. Lorsqu'il porte la main à sa poche, on entend remuer sénateur, député, magistrats, maires...* »¹⁶¹

Ce directeur de presse est le serviteur des rbobas, il est à leur service et il a tout pour lui par la suite et ce statut fait de lui une personne redoutable dans la société en voici les passages qui le montrent : « *Il avait suffi au recteur de citer le nom d'Ed Dayem pour que le pervers rapplique sur les rotules.* »¹⁶² Ce passage le confirme aussi : « *Tu es le roi du monde, les nababs te mangent dans la main. Tu claques des doigts et tes désirs se réalisent.* »¹⁶³ Et lui en retour est à leur service quand il s'agit de médiatisation : « *...et n'a pas tardé à gravir les échelons grâce notamment à Ed Dayem qui avait mis à sa disposition son arsenal médiatique.* »¹⁶⁴

Il a la capacité de faire taire chaque personne qui s'oppose à lui : « *Vous disposez de six journaux, de deux hebdomadaires, d'un site Web, c'est largement suffisant pour dépiauter n'importe quelle brebis galeuse.* »¹⁶⁵ Leur devise est d'après l'auteur : « *la vérité, c'est ce que les gens croient. Toute sainte vérité, qui ne tient pas la route est allégation, toute énormité qu'on ne peut pas défaire est vérité absolue.* »¹⁶⁶

Avec leur trahison, qui s'oppose à la Charte de leur métier ils procèdent au lavage de cerveau : « *C'est l'ère du journalisme-opinion. C'est toi qui formate les esprits.* »¹⁶⁷

Ils bernent le publique avec leurs mensonges : « *Qu'un réalisateur nous nous gratifie d'une avant-première mondiale, on le descend en flammes. On se dépêche de répandre n'importe quelle foutaise trouvée sur le web et on passe sous silence des consécration tonitruantes...* »¹⁶⁸ Ils ont le pouvoir de détourner la réalité : « *Cherchez dans sa vie il y a toujours une horreur cachée. Si vous n'en trouvez pas, débrouillez-*

¹⁶¹ Ibid P14

¹⁶² Ibid P93

¹⁶³ Ibid P94

¹⁶⁴ Opcit P135

¹⁶⁵ Ibid P39

¹⁶⁶ idem

¹⁶⁷ ibid P84

¹⁶⁸ Ibid P 82

*vous pour lui en tailler une sur mesure. »*¹⁶⁹ Tout ça sans être sanctionné « *N'est-ce pas lui qui a fait de la liberté d'expression celle de dire n'importe quoi en toute impunité ? »*¹⁷⁰ Ils savent parfaitement l'ampleur de leurs délits, mais ils continuent à en faire de nouveaux. L'auteur nous transmet le sentiment d'Ed Dayem pour ce qu'il a fait à sa propre patrie à travers ce passage: « *A chaque fois qu'il rentre au pays, il a le sentiment du meurtrier retournant sur les lieux de son crime. »*¹⁷¹

Comme l'a bien dit Yasmina Khadra : « *la routine a avachit leurs âmes »*¹⁷² Plusieurs ont perdu la conscience, s'ils en ont avait une à la base... « *...plus près, les brancardiers et le chauffeur de l'ambulance rigole en fumant comme des brutes. »*¹⁷³ Tous ces gens là sont devenus comme des machines qui fonctionnent dans un automatisme effrayant, la vie a avachit leurs âmes, ils sont devenus inhumains : « *Le policier pose le stylo visiblement ennuyé. -Tu ne peux pas revenir plus tard ? Je n'ai pas encore terminé mon café. »*¹⁷⁴

Ed Dayem est le personnage le plus loin d'avoir une conscience vivante: « *Tu crois que j'ai un cas de conscience ? J'ignore ce que le mot conscience veut dire »*¹⁷⁵ Il utilise les malheurs des gens pour gagner de l'argent : « *Une fille retrouvée sans vie dans une forêt pourrait faire l'objet d'un beau feuilleton pour mes journaux. Les lecteurs ont besoin de se divertir... »*¹⁷⁶

L'auteur nous montre que tout au long de son parcours, depuis son jeune âge ce personnage a toujours été malhonnête : « *...ils écoulaient des tickets au marché noir et détournaient régulièrement une bonne partie des recettes »*¹⁷⁷ Pour lui et ses congénères : « Les gros bonnets » comme les qualifie Moulessehoul dans le roman : Ali bey, Slim Touati, Ben Dahmane, Tajeddine Lyes, c'est ça la définition d'une conscience: « *Une tumeur maligne au cerveau... »*¹⁷⁸

¹⁶⁹ Ibid P 39

¹⁷⁰ Ibid P53

¹⁷¹ Ibid P14

¹⁷² Ibid P22

¹⁷³ idem

¹⁷⁴ Opcit P46

¹⁷⁵ Ibid P96

¹⁷⁶ Ibid P163

¹⁷⁷ Ibid P69

¹⁷⁸ Ibid P137

Et en opposition, l'auteur nous présente le dire de Omar sfa rédacteur en chef qui travaillait pour le journal de Ed Dayem, à un moment, sa conscience s'est réveillée, il n'en pouvait plus du sentiment de culpabilité qui le mordait de l'intérieur et décide de quitter le journal pour mettre fin à ça : « *Nous avons fait trop de mal à notre pays avec nos règlements de comptes qui n'en finissent pas, nos guerres de tranchées et nos révélations abracadabrantiques* »¹⁷⁹

Cela en qui concerne le thème d'abus de pouvoir. Qu'en est-il de la thématique de la femme ?

II Le thème de la femme

Le thème de la femme et sa condition a inspiré beaucoup d'écrivains depuis le temps, plusieurs femmes figurent dans notre roman, chacune son histoire: Nedjma, Emma, Nora, Sonia, Nabila, Zohra, Nassera, Djohar, Lila Brahmi, Amina Frid, Basma et Karima, toutes ont été victimes de harcèlement, de violence, de meurtre ou d'abus sexuel .

Parler de la condition féminine en Algérie n'est pas chose aisée, ici on en retrouve la femme liée à toutes sortes de sexualité en voici un exemple: « *les allumeuses, qui d'habitude faisaient courir les culs-de-jattes, sentent les draps mortuaires et la sueur fauve des mauvaises passes.* »¹⁸⁰

On se penche sur le personnage de *Sonia*, une alcoolique droguée sans aucun brin de conscience ou de reconnaissance, une personne dépendante à la drogue au point de se vendre pour avoir sa dose quotidienne :

¹⁷⁹ Ibid P85

¹⁸⁰ Opcit P13

« -Je paie comme d'habitude. -Pas cette fois poupée. J'ai pas de capote sur moi. Le fric, vit. »¹⁸¹

Ou même pour sauver sa peau dans des situations épineuses : « *Sonia défait le haut de son chemisier et commence son opération de séduction.* »¹⁸²

Pour ce qui est des femmes mariées on constate dans notre roman qu'elles tombent dans l'adultère avec l'accord et la complicité même de leurs maris qualifiés de « cocu » dans le roman, : « *tu es venue négocier un statut pour ton cocu d'époux. C'est lui qui t'envoie, n'est-ce pas ?* »¹⁸³ Le cas de *Joher Kacimi* une épouse perfide est le moins que l'on puisse dire sur elle : « *Mais Joher ne se donne qu'au plus offrants. Chaque baiser est monnayé rubis sur l'ongle...* »¹⁸⁴ Une quinquagénaire, toujours aussi belle *Joher* s'humilie pour que *Hamerlaine* aide son mari à devenir sénateur, elle s'offre au « *rboba* », ce dernier masochiste la traite de la pire manière qu'on puisse traiter une amante : « *puisque tu t'es donné la peine de venir jusqu'ici, mignonne, et pour ne pas rentrer bredouille, mets-toi à poil et fais-toi plaisir avec ça, ajoute-t-il en montrant un gros cigare cubain dans un coffret.* »¹⁸⁵

Il ne se gêne pas de la traiter comme une chienne : « *Tu vas soulever ton gros cul et rester debout jusqu'à ce que je te dise couchée!* »¹⁸⁶ *Joher* mets sa dignité de côté et cède aux désirs de l'hypocondriaque afin d'atteindre ses fins : « *...elle se met à arracher ses vêtements comme si elle s'arrachait la peau.* »¹⁸⁷

Femme mariée, et même portant un bébé dans ses entrailles, elle ne s'est pas empêché d'avoir des relations extraconjugales en négligeant la sacralité du lien du mariage pour lequel la société et la religion exigent une extrême fidélité, le cas de *Basma* : « *Je n'oserai plus lever les yeux sur mon pauvre Slimane.* »¹⁸⁸

II.1 Le thème d'homosexualité :

¹⁸¹ Ibid P256

¹⁸² Ibid P258

¹⁸³ Ibid P116

¹⁸⁴ Ibid P111

¹⁸⁵ Opcit P116

¹⁸⁶ Ibid P113

¹⁸⁷ Ibid P117

¹⁸⁸ Ibid P58

L'objectif pour avoir mentionné ce phénomène est de retracer la réalité de l'existence des homosexuels et leurs statuts dans la société algérienne est une des façons pour l'auteur de montrer le changement radical survenu aux principes de la société algérienne conservatrice : « *En vérité, il y avait une tarlouze dans ma cellule, je n'ai pas vu passer le temps* »¹⁸⁹

Dans notre présent roman c'est la commissaire *Nora* qui représente le personnage homosexuel de l'histoire : « *La commissaire est lesbienne.* »¹⁹⁰ Quelques-uns de ses collègues sont au courant de son orientation sexuelle : « *Je t'ai dit qu'elle est lesbienne. Elle garde ses confidences pour la traînée qu'elle héberge chez elle* »¹⁹¹

Nora vit avec *Sonia* sa petite amie : « *...vous n'êtes pas la petite amie de la commissaire Nora ?* »¹⁹² Mais *Sonia* déclare que c'est la commissaire qui a un penchant pour les femmes et non pas elle : « *C'est elle qui est gouine pas moi.* »¹⁹³

Vers la fin de l'histoire tout est mis en lumière : « *Soudain la commissaire se fige : les deux femmes nues en train de faire l'amour sur l'écran, l'une brune et l'autre blonde, enchevêtrées...les deux femmes, c'est Nora et Sonia...* »¹⁹⁴

II.2 Le thème de misogynie :

Il est tout d'abord important de dissocier « *sexisme* » de « *misogynie* » le premier est un phénomène présent dans notre corpus dans plusieurs passages on en voit les exemples : « *Tu es encore une très belle tranche de chair...* »¹⁹⁵

La commissaire *Nora* en était victime de sexisme : « *Combien de fois n'a-t-elle pas surpris un subalterne entrain de lui mater le derrière(...) Combien de fois sa poitrine opulente n'a-t-elle pas distrait les collègues...* »¹⁹⁶ La femme est même traitée de marchandise dans ces passages : « *...on raconte qu'il les fréquenter pour livrer de la chair franche à une certaine clientèle.* »¹⁹⁷

¹⁸⁹ Ibid P67

¹⁹⁰ Ibid P162

¹⁹¹ Ibid P229

¹⁹² Ibid P258

¹⁹³ Ibid P259

¹⁹⁴ Opcit P272

¹⁹⁵ Ibid P115

¹⁹⁶ Ibid P21

¹⁹⁷ Ibid P162

Mourad Hérat est un des personnages du roman qui dupait les jeunes filles en leur proposant une vie meilleure en les traitant de marchandise: « *Tu t'es fiancé combien de fois et qu'as-tu fais des élus de ton cœur ? Tu les trainais dans les grands hôtels pour marchander leur virginité c'est ça ?* »¹⁹⁸

Donc le « sexisme » c'est un comportement qui réduit la femme en objet sexuel, tandis que « misogynie » est la haine des femmes dans une société marquée par la domination masculine : « *Constituée en partie d'obsédés sexuels et de tête brûlées, elle (...) Dans une société phallogentrique, être femme et diriger des hommes révélant aussi bien du supplice sisyphéen que du casse tête chinois.* »¹⁹⁹

En Algérie, on continue à privilégier l'homme par opposition à la femme, le respect de l'égalité des hommes /femmes dans la participation à la vie publique et politique, dans le monde du travail, dans la participation à la vie culturelle et au progrès scientifique n'est en pratique pas concrétisé, malgré l'évolution et l'émancipation de notre société, mais n'empêche qu'on n'a toujours pas accepté l'égalité homme/femme. Cette dernière, on ne lui a pas réellement accordé sa place

Nous ne sommes pas sortis du patriarcat et personne ne veut s'assumer réellement dans la lutte pour s'en sortir, c'est tout le paradoxe algérien, on veut la femme indépendante intellectuellement, financièrement, mais on la piétine, on l'humilie, on la harcèle, on est arrivé jusqu'à la menacer de mort, on lui fait rappeler à chaque fois de son sexe pour lui rappeler sa faiblesse, son incompétence. On cherche à piétiner son travail, on retrouve ça dans les paroles de la commissaire Nora ci-dessous : « *Il n'y aura pas de conseil de discipline, le divisionnaire bluffe. Il cherche à m'intimider c'est tout(...) C'est ce qu'on laisse courir pour m'évincer.* »²⁰⁰

Elle commente sur les comportements mal placés de son subalterne : « *Le lieutenant n'a pas utilisé le mot nichon par hasard, chaque propos déplacé est intentionnel. Il s'inscrit dans une forme de harcèlement psychologique savamment*

¹⁹⁸ Ibid P170

¹⁹⁹ Ibid P21

²⁰⁰ Opcit P165

calibré. »²⁰¹ Malgré les barrières posées pour piétiner la commissaire, elle ne compte pas s'arrêter : « *C'est mon enquête, je la mènerai jusqu'à son terme.* »²⁰²

L'on identifie des marques de misogynie précisément dans les convictions du lieutenant Guerd qui pense que la femme n'est pas faite pour exercer des métiers d'autorité : « *...qui était persuader que les femmes étaient faites pour procréer, nettoyer et se la boucler...* »²⁰³

Le narrateur n'a pas cessé de s'exprimer sur ce point, et c'est souvent les paroles du lieutenant Guerd qui reviennent comme le montre ces passages : « *Il suffit d'accorder un soupçon d'autorité à une poufiasse pour qu'elle se sente pousser des ailes.* »²⁰⁴ Parlant de Nora « *Puisqu'on a poussé l'impudence jusqu'à distribuer des grades à des gonzesses pourquoi se gêner ?* »²⁰⁵

Toujours concernant la commissaire : « *...je rétablirai mon intégrité d'homme un jour ou l'autre. Je finirai par foutre cette salope à quatre pattes.* »²⁰⁶ Et pour finir le passage suivant : « *C'est le monde à l'envers. Depuis quand les hommes sont-ils aux ordres des femmes ?* »²⁰⁷

L'auteur rajoute une dimension de la femme qui mène les lecteurs à distinguer entre l'image de la femme aux yeux du lieutenant *Guerd* flagrant misogyne en opposition avec celle de *Zine* dans son comportement correct avec la commissaire Nora, l'auteur par la suite procède d'une sorte de réhabilitation morale et sociétale de la femme à travers les dires de Sidahmed à propos de la femme: « *Une femme, c'est essentiel, dit-il.* »²⁰⁸ Egalement ce passage : « *Elle est garde-fou par excellence.* »²⁰⁹

Touché par l'erreur qui lui a coûté la vie de sa femme il l'a décrit ainsi : « *La femme ne parle pas, elle nous instruit. Si tu loupes un seul de ses mots, ton histoire st fichue* »²¹⁰

²⁰¹ Ibid P21

²⁰² Ibid P251

²⁰³ Ibid P99

²⁰⁴ Ibid P104

²⁰⁵ Ibid P163

²⁰⁶ Ibid P104

²⁰⁷ Ibid P145

²⁰⁸ Opcit P179

²⁰⁹ Ibid P180

²¹⁰ ibidem

II.3. Le thème d'abus sexuel :

Passant au phénomène d'abus sexuel. Il en existe aussi dans notre corpus un certain nombre d'indices on les trouve dans le passage suivants : « *Mais le vrai cadeau vous est offert lorsque tout le monde est parti. Bob vous apporte une vierge droguée pour votre bon usage...* »²¹¹ Dans celui-là aussi : « *Pour moi ce n'était qu'une vierge sacrificielle comme tant d'autres.* »²¹²

La relation d'Ed Dayem avec la jeune étudiante s'inscrit aussi dans le cadre d'abus sexuel. *Nassera* une étudiante en médecine de vingt-deux ans décrite ainsi : « *....belle comme une gazelle surgie d'une oasis enchantée...* »²¹³

Les hommes dans ce cas sont plutôt nommés « homme puma » il s'agit d'hommes d'un certain âge qui se mettent en relation avec des jeunes filles de l'âge de leurs filles ou même de leurs petites filles et sans gêne : « *Quelques heures plus tard, ils avaient célébré leur rencontre au lit ...* »²¹⁴

Pour *Hamerlaine* qui, lui aussi est un homme puma, et a eu l'habitude de célébrer chacun de ses anniversaires en compagnie d'une jeune fille différente de l'année précédente, mais cette fois ci, la victime n'est pas n'importe laquelle, sa frustration sexuelle l'a conduit jusqu'à l'*Inceste* : « *Tu mesures la catastrophe lorsqu'il s'est rendu compte que sa proie était sa propre progéniture ?* »²¹⁵

Zine fini par affronter *Hamerlaine* : « *Vous vous êtes acharné sur votre propre petite fille...* »²¹⁶ Il lui fait comprendre que le secret de *Nedjma* est dévoilé : « *...Pour Nedjma Sadek, votre propre petite-fille, morte dans votre lit de dépravé, le sein tranché par vos dents de charognard.* »²¹⁷

La tranche la plus touchée par cet abus, est composée de jeunes étudiantes à l'université, victimes de leurs obsédés de prof au départ qui leurs font du chantage pour quelques points afin de boucler leurs semestres, pas assez mûres pour mesurer les dégâts, croyant encore aux princes charmants, et rêvant d'une vie semblable à celles des

²¹¹ Ibid P305

²¹² Ibid P307

²¹³ Ibid P92

²¹⁴ Ibid P94

²¹⁵ Opcite P269

²¹⁶ Ibid P307

²¹⁷ Ibid P305

contes de fées, elles se retrouvent à la dérive, se cognant au final au mur de la réalité, facilement séductibles en raisons de leurs immaturité et de leur pauvreté, elles sont des proies assez facile pour les rboaba et leurs serviteurs: « ... toutes les filles qu'il avait séduit on renoncé aux études pour hanter les palaces »²¹⁸

Encore immatures, elles sont plus faciles à séduire : « Il les choisissait belles et un peu ingénues, leur bouffait la cervelle, poussait la supercherie jusqu'à demander officiellement s leur main puis, petit à petit, il les détournait. C'est un maquereau. Il approvisionne les grosses légumes en chaire fraîche. »²¹⁹

Après avoir fait une analyse de la condition de la femme dans la société algérienne nous allons nous pencher vers « la violence ».

III Le thème de la violence

Le niveau thématique se caractérise par sa dimension conceptuelle des thèmes qui peuvent être associés à d'autres figures thématiques qui s'expliquent par les isotopies: la haine qui constitue des figures diverses tels qu'un coup de poing, certains traits de visage, des insultes on en trouve un tas dans notre roman (salope, garce, conne, tête de mule, lèche-cul, chien teigneux, fumier ...) on retrouve toute sorte de violence dans ce roman: « Quand je veux la peau de quelqu'un, je l'obtiens avant même de l'avoir saigné »²²⁰

Les paroles de Hamerlaine s'adressant à Ed Dayem : « Le pouvoir c'est le Mal. On ne peut pas les dissocier sans provoquer de cataclysmes. Les révolutions, les insurrections, les coups d'Etat, les ingérences, tous les dysfonctionnements d'une société viennent du laxisme. Ne dit-on pas qui aime bien châtie bien ? »²²¹ Toute l'histoire tourne autour de la belle étudiante retrouvée assassinée dans la forêt de Bâinem. La thématique qui prime dans le présent roman de Yasmina Khadra est la violence. L'apparence de la jeune fille dont le corps était découvert jeté dans les bois, probablement violée, torturée et assassinée reflète une violence atroce. Mais plusieurs scènes de violence se succèdent...

²¹⁸ Ibid P156

²¹⁹ ibidem

²²⁰ Opcit P38

²²¹ Ibid P139

Le rapport du médecin légiste concernant la mort de Mourad Hérat : « *Quelqu'un, doté d'une force herculéenne, lui aurait pris le menton et l'arrière du crâne entre les mains et retourné d'un coup sec la tête de la droite vers la gauche.* »²²²

La scène du bain de sang qui s'est déroulé dans le pavillon 32 de Hamerlaine : « *Rayen Baz enfle un gant latex, s'empare de la statuette en bronze et frappe si fort que le crâne à ses pieds se fracasse comme une noix (...) L'opérateur arrive en courant dans le salon. Deux balles le foudroient* »²²³

La cruauté des assassins est inégalable : « *...abat dans la foulée le chien qui pousse un gémissement aigu, puis le vieillard qui somnole à l'intérieur de sa guérite en verre.* »²²⁴

Encore ce Rayen entrain de mettre fin à plusieurs âmes : « *Rayen tire deux fois.....Pour sceller le travail, Rayen lui fait exploser la tempe ; des grumeaux de cervelle s'écrase contre le mur, d'autres font trembler un abat-jour sur la table de chevet.* »²²⁵

Et les scènes de violence sont multiples : « *On a buté le chauffeur, le chargé de la télésurveillance et le valet.* »²²⁶ Des armes pour bien accomplir leur travail : « *...il a sorti un pistolet et m'a logé une balle dans l'aine.* »²²⁷ L'assaut a même atteint une faible vieille dame la femme d'Ammi Messaoud dans la ferme des Boussadi: « *Ils ont cherché partout avec leurs torches avant de me brutaliser.* »²²⁸

La commissaire Nora elle aussi a subi des violences verbales : « *Je te ferai bouffer du chardon et arpenter les trottoirs jusqu'à ce que tes talon aiguilles te sortent par les mollets.* »²²⁹ Pour en finir avec elle une fois pour toute et la faire taire à jamais : « *Nora ne s'est pas donné la mort, on l'a exécuté...* »²³⁰

En s'attardant à la violence conjugale, la femme algérienne n'y a pas été épargnée, on retrouve la triste histoire de Amina Frid: « *je lai giflé !...Paf! Je l'ai frappé si fort*

²²² Ibid P183

²²³ Ibid P195

²²⁴ Ibid P196

²²⁵ Ibid P200

²²⁶ Opcit P228

²²⁷ Ibid P248

²²⁸ Ibid P206

²²⁹ Ibid P252

²³⁰ Ibid P278

qu'elle est tombée par terre. (...) Je lui avais poché un œil et éclaté la lèvre et j'avais même cherché à lui botter le derrière ... »²³¹

On constate une autre allusion dans ce roman, que l'auteur évoque, qui est le terrorisme qui a duré une décennie et qui a engendré des massacres et des pertes humaines entre des gens de la même nation. C'est de cette période historique que notre écrivain nous fait rappel à travers l'évocation du drame de la brillante avocate assassinée par les terroristes, après avoir été brutalisée et chassée par son mari Sidahmed à 4h du matin, en plein couvre feu, pendant la décennie noire. Ces allusions renvoient les lecteurs à des moments vécus dans l'histoire du pays et qui sont marqués dans la mémoire des individus.

Nous pouvons ainsi dire que Yasmina Khadra est en effet influencé par ces évènements violents qui se sont déroulés dans son propre pays.

III.1 Les lieux exposés :

Dans le roman ne sont nullement épinglés au pif dans le texte, il en existe un tas, parmi eux quelques espaces que l'auteur a voulu amplifier et leur donner une importance capitale en soulignant le paradoxe tels que : La villa de *Hamerlain* (pavillon³²) « ...un joyau architectural. Articulé sur une colline, il domine la mer, quadrillé de palmiers hiérarchiques. La façade en marbre d'Italie s'étend sur une centaine de mètres...Hollywood. »²³²

En opposition avec l'appartement en quartier populaire de la famille *Sadek* une façon de contraster les couleurs afin de d'exposer aux lecteurs l'atroce réalité :

L'intérieur du bloc D n'a pas grand-chose à envier aux cavernes des troglodytes, peintures rupestres comprises. C'est un immeuble de douze étages, sans ascenseur. La cage d'escalier empeste le salpêtre et le mégot ; il y fait nuit en plein jour et personne ne songe à remplacer les ampoules grillées. Pas une boîte aux lettres n'a été épargnée. Le couvercle du compteur électrique a disparu, quand a celui du gaz il n'en subsiste qu'une silhouette imprimée au mur...²³³

IV. L'éclosion de l'histoire

²³¹ Ibid P282

²³² Opcit P118

²³³ Ibid P106

Dans tout roman, il y a une histoire, un déroulement d'événements dans la vie d'un ou plusieurs personnages, et une fin. Qu'attendent les singes s'agit de notre histoire à nous, c'est l'histoire de chaque algérien qui, en lisant ce roman se sent dedans, et ça réveille en lui des sentiments de haine et de mépris. L'auteur a choisi de nous écrire une fin qui puisse apaiser ces sentiments à travers le personnage *Zine*, qui, à la fin, a retrouvé la virilité comme symbole de vengeance, de représailles, en tuant *Hamerlaine* : « *Au moment où il enfonce le pieu dans le cœur du vieillard....quelque part dans son ventre.* »²³⁴

C'est le châtiment qui a pour rôle de guérir le peuple des séquelles d'une oppression et d'humiliation constante : « *C'est la première fois qu'il est en érection depuis le massacre...* »²³⁵

La revanche, on a l'impression que *Zine* fait passer *Hamerlaine* devant un tribunal et lui fait un exposé sur tous ce qui a causé le malheur des algériens :

Vous êtes là pour le mal que vous avez fait à ce pays, pour nos génies obligés de se prostituer sous d'autres cieux afin de mériter un morceau de sucre, pour ce père contraint de se ruiner afin de payer des cours de rattrapage à son cancre de fils produit par votre école, pour chaque Algérien stressé à mort dès qu'il met les pieds dans une institution algérienne, pour nos jours blanc comme nos nuits, pour toutes nos hontes bues jusqu'à plus soif...²³⁶

Zine humilie *Hamerlaine* tout comme lui il a humilié tant de gens : « *A cet endroit exacte où nous nous tenons, les ploucs font leurs besoins à l'abri des buissons. Et c'est ici que vous dormirez pour l'éternité, au milieu des crottes et du pipi, afin que les moins que rien viennent vous chier dessus.* »²³⁷

On ressent la liberté après des années de séquestrations en lisant les dernières lignes de *Khadra* « *...il se laisse emporter par la foule, certain d'être enfin devenu un homme, et digne de marcher parmi ce magnifique peuple qui est le sien.* »²³⁸ Quel soulagement dans ce passage après avoir puni celui qui a commis tous les meurtres et les injustices, *Zine* est désormais l'être le plus heureux après avoir raccommo-der une injustice,

²³⁴ Ibid P310

²³⁵ Ibid P313

²³⁶ Opcit P305

²³⁷ Ibid P300

²³⁸ Ibid P315

corriger un monstre, libérer la société, la repêcher avant qu'elle ne sombre définitivement dans le chaos total, il lui a soustrait l'impureté qui l'a amoché, et ça développe une prise de plaisir à la souffrance d'un violeur ou d'un meurtrier chez le lecteur : *«Et demain, bon sang, demain, qu'il vente ou qu'il pleuve, il fera beau dans les cœurs puisque la bête immonde ne sera plus parmi nous. »*²³⁹

La reprise de sa virilité est le trophée de victoire, il est doublement satisfait, et le lecteur est lui aussi atteint par cette satisfaction : *« ...il tremble parce qu'il n'arrive pas à croire que la bête immonde n'est plus, et que c'est lui, le petit inspecteur de bas étage, qui a débarrassé la nation entière d'un dieu supposé plus coriace que la fatalité. »*²⁴⁰

V. La régression culturelle

Il y a une régression culturelle immense en Algérie, l'ampleur du désastre est inimaginable, On a tué l'intelligentsia. Les têtes pensantes on les tue, ou bien elles sont à l'exil. Il n'y a plus d'intellectuels dignes de ce nom, comme l'a dit Omar Sfa : *« ...le problème du pays repose sur deux béquilles retorses : l'élite politique et l'élite pensante. La première est une caisse de résonance, la seconde est un tambour funèbre... »*²⁴¹

Si on retourne un peu en arrière dans l'histoire de l'Algérie, on se rend compte que cette régression est due aux années de solitude et d'isolement du peuple algérien du reste du monde à cause du terrorisme ; un prétexte pour restreindre l'exercice des droits de l'Homme en Algérie. L'installation du gouvernement provisoire lors des émeutes contre le pouvoir et la guerre civile qui précèdent le début des massacres de la décennie noire et la décision de prolonger le statut de l'état d'urgence est la première violation de la constitution et la régression majeure que l'on puisse signaler est au niveau de la politique totalement corrompue, aucun contrôle sur le trésor public qui était mis à la disposition des politiciens qui en piochaient illégalement dans l'impunité totale. Et un pays pauvre, engendre la perte de sa souveraineté nationale et c'est pas un atout pour un progrès politique, ni économique bien évidemment, ces réserves sont capitales pour la survie de l'économie du pays cette dernière est au fin fond de roche dans l'absence de vision économique à long terme, ce qui explique l'état des hôpitaux par exemple, des

²³⁹ Ibid P309

²⁴⁰ Ibid P314

²⁴¹ Opcit P82

écoles, des routes, comme résultat, toute sorte de régression est incarnée dans la société algérienne, régresser, c'est lorsqu'on ne bouge pas mais on a l'impression qu'on recule, et ça multiplie l'écart entre nous et ceux qui sont entrain d'avancer . Dans la négligence des besoins économiques et sociaux de base de la part de l'état. Le logement occupe une place de choix dans la longue liste des préoccupations quotidiennes les gens habitent dans des trous à rats : « ...il y fait nuit en plein jour et personne ne songe à remplacer les ampoules grillés au mur(...) On entend deux voisines s'engueuler là-haut »²⁴² Les enfants n'ont pas où aller après l'école : « En Algérie, lorsqu'il n'y a pas école, il y a la rue et ses escarmouches... »²⁴³ Une nation inhumée vivante « ...tout le monde est face à la télé puisque la ville a été dépossédée de l'ensemble de ses loisirs. »²⁴⁴ Dans l'absence des moyens de distractions, les jeunes sont délivrés à la rue et à la délinquance : « ...d'une jeunesse en cale sèche qui ne sait rien faire d'autre que se tourner les pouces au pied des murs en attendant qu'une colère se déclare dans la rue pour saccager les boutiques et mettre le feu aux édifices publics(...)c'est l'abâtardissement métastase »²⁴⁵

L'auteur dresse devant nous une toile de quelques endroits: « Des sachets lacéré livrent leurs détritrus à l'eau de pluie pour qu'elle les étende d'avantage sur le trottoir. Quelques lampadaires épargnés par le vandalisme des gosses... »²⁴⁶

L'état des plages : « Dans le marigot infesté de crocodiles qu'est devenu Alger, les baignades sont de plus en plus périlleuses. »²⁴⁷ Une autre plage entre plein d'autres dans un état où personne ne peut s'y baigner : « Le coin est discutable avec ses sachets en plastique accrochés aux buissons et aux grillages, ses galets enrobés de goudron et ses rigoles déversant leurs souillures nauséabonde... »²⁴⁸

Il nous présente une génération qui ,pendant de longues périodes de couvre feu installé dans la plupart des wilayas, a été séparée de toute forme de distraction: diners au restaurant le soir, soirées en salle de cinéma, même après la stabilité en matière de sécurité dans le pays, on ne sort plus, on a perdu le savoir vivre, on s'est habitué à la

²⁴² Ibid P106

²⁴³ Ibid P105

²⁴⁴ Ibid P271

²⁴⁵ Opcit P13

²⁴⁶ Ibis P90

²⁴⁷ Ibid P53

²⁴⁸ Ibid P146

séquestration « 22h40(...)les gens sont calfeutrés chez eux, rivés à leurs banquettes damassées ;ils se dopent de séries télé turques... »²⁴⁹

Même la chanson n'est plus de qualité : « ...je ne sais même pas reconnaître Mozart dans la cacophonie de nos jours. »²⁵⁰

Que reproche-t-on à une génération qui a subi l'écartèlement d'une partie primordiale de sa construction qui est la culture : « une jeunesse en cale sèche qui ne sait rien faire d'autre que se tourner les pouces au pieds des murs en attendant qu'une colère se décale dans la rue pour saccager les boutiques et mettre le feu aux édifices publics »²⁵¹

La ponctualité est totalement absente : « C'est une culture au pays, on est jamais à l'heure, jamais au bon endroit. »²⁵²

On remarque aussi l'absence de toutes formes de conceptions morales en matière d'habillement : « ...enserré dans un costume ridicule qu'on croirait chiper à un clochard. C'est vrai qu'au pays on ne sait plus s'habiller... »²⁵³

C'est plutôt l'absence de l'art de l'habillement : « On traîne des sandales à longueur de journée, on porte des kamis du vendredi au vendredi et on se rend aux enterrements en jogging. L'éthique a fichu le camp ; plus personne ne semble s'apercevoir de la régression qui est entrain de squatter les esprits ». ²⁵⁴

On est stagné au moment où le monde continue d'avancer, nos prédécesseurs n'ont pas eu l'occasion de nous léguer de leurs savoirs au milieu des émeutes, le résultat : un peuple asservit, incapable de lever la voix, dans la presse, les « intellectuels » tirent leur position de celle des révolutionnaires. Ils n'osent pas la mettre en cause d'une manière critique car jusque là les entraves à la liberté d'expression sont très nombreuses.

A l'université, c'est pire encore, il y a un nombre d'universitaires de grande classe, mais ils sont soit exilés, soit partis de leur plein gré à l'étranger, ils se sont sauvés, mieux que de se retrouver débauchés avec un diplôme « infécond » comme l'a bien

²⁴⁹ Ibid P90

²⁵⁰ Ibid P178

²⁵¹ Ibid P13

²⁵² Ibid P254

²⁵³ Opcit P14

²⁵⁴ ibidem

qualifié Moulessehoul, car en Algérie le marché du travail est miné par le chômage c'est pourquoi de nombreuses étudiantes ont préféré les palaces plutôt que les salles d'études : « ... toutes les filles qu'il avait séduit on renoncé aux études pour hanter les palaces »²⁵⁵ Par besoin d'argent facile elles se livrent à la prostitution: « Elles monnayent leurs corps. »²⁵⁶

Au moment où leurs professeurs abusent de leur pouvoir, prêts d'utiliser n'importe quel moyen pour atteindre leurs orgasmes : « Nacera lui avait raconté que son professeur lui collait des notes catastrophique parce qu'elle refusait de coucher avec lui ... »²⁵⁷

Pour ce qui est de la santé, l'auteur a de nouveau mis en opposition la prise en charge médicale d'un gouverneur Hamerlaine en contraste aux moyens publics non seulement insuffisants mais le peu qui existe est dans un état désastreux. « ...il a ramené l'univers chez lui et a même installé un bloc opératoire ultramoderne au sous-sol, équipé d'un appareil de dialyse, d'un cabiné dentaire... »²⁵⁸ Les hôpitaux étatiques sont dans un état défavorable, comme l'a bien signalé Khadra, il nous en explique les raisons dans ce passage:

...la morgue de l'hôpital ressemble à un abattoir et les prestations y sont discutables, mais l'obsolescence qui caractérise les moyens des centres hospitaliers de l'Etat est voulue par l'Etat lui-même afin que les décideurs s'en mettent plein les poches en traitant avec les promoteurs immobiliers véreux et les bouchers du secteur de la santé....²⁵⁹

La population se retrouve avec un simulacre de « médecine moderne », révélant une pratique médicale bricolée et exercée par des professionnels de santé, totalement mécontents au statut fortement dévalorisés et revendiquant plus de moyens techniques et thérapeutiques pour concrétiser les avancements de l'État dans son rapport déclarant que les soins sont disponibles, et gratuit ils ont oublié de signaler qu'ils sont accompagnés d'une pénurie presque permanente de médicaments et d'équipements

²⁵⁵ Ibid P156

²⁵⁶ ibidem

²⁵⁷ Ibid P92

²⁵⁸ Opcit P27

²⁵⁹ Ibid P60

Khadra nous décrit le peuple algérien ainsi : «*Nous sommes des êtres aigris ; la contestation et le déni sont nos armes de destruction massive.* »²⁶⁰ Comment ne pas l'être après tant de déceptions qui l'ont rendu irritable, ne faisant plus confiance à personne dans un pays qui exige une grande méfiance du prochain : «*On n'est jamais mieux à l'abri qu'enfermés à double tour derrière des barreaux et une porte blindée. C'est dire combien la confiance règne* »²⁶¹

Une autres scène de régression et d'absence de civisme est présentée par l'auteur : les embouteillages et la façon dont conduisait les chauffards qui ne présente aucun respect au code de la route : «*Rouler normalement, ils ne savent pas ce que c'est.* »²⁶²

L'auteur a eu flagrammant l'intension de signaler l'incompétence des dirigeants algériens dans l'industrie automobile en montrant que la qualité des véhicules sur le marché algérien laisse à se demander pourquoi on piétine l'émergence de *l'Algérie* en tant que pays industriel ? Pourquoi ne pas s'investir dans le domaine plutôt que d'importer de la racaille de voitures destinées au tiers monde non conforme au normes européenne? :

...construite dans des pays nullement obligés de se conformer aux normes européennes et exclusivement destinés aux nations de basse envergure, cette gamme de véhicules bon marché a envahi l'Algérie, ce qui explique pourquoi le pays enregistre l'un des plus importants taux d'accidents de circulation au monde.²⁶³

L'exode rural est un phénomène inquiétant, mais ce qui inquiète le plus c'est la source des fortunes subites de ces émigrants ou «*Les arrivistes* » comme les indique notre écrivain, sont d'une grande majorité les habitants des régions touchées par le terrorisme, ils ont fui leurs maisons pour les grandes villes avec leur manque de civisme:

Alger n'est plus la même ; ses soubassements n'ont pas plus de mystères que d'attraits. Ses noceurs exilés, la cité est infestée par des arrivistes sauvagement fortunés, sans classe et sans statut, qui croient dur comme fer que les vertus ont un prix, ainsi que le mérite. Ils ont inversé l'échelle des valeurs, marché sur les corps de bataille et l'ordre des choses,

²⁶⁰ Ibid P83

²⁶¹ Ibid P83

²⁶² Ibid P15

²⁶³ Opcit P15

foulé aux pieds des lignes rouges et les serments rien qu'en leur crachant dessus.²⁶⁴

Avant de clôturer ce chapitre, nous allons nous intéresser aux portraits de quelques personnages.

VI. Le portrait des personnages en faveur des thèmes

Il est communément connu que tout roman comporte une histoire, des personnages que l'auteur met en place dans une dynamique de mouvement et un cheminement du récit afin d'amener les lecteurs à s'impatiser à connaître la trame de l'histoire. C'est donc par le biais de ces personnages, le rôle tenu par chacun d'entre eux ainsi que l'interaction entre eux que l'auteur arrive à retenir l'attention des lecteurs et même nous tenir en haleine pour donner à son roman tout l'intérêt et l'importance désirés.

Depuis le début de son apparition, le roman, en tant que genre littéraire, n'a pu négliger la place des personnages et du rôle qu'ils y tiennent en faisant avancer l'histoire. Et c'est spécifiquement autour des personnages du roman, que se construit sa trame. Il y a donc une relation corrélative entre l'œuvre écrite et les personnages car tout ce qu'ils font ou ce qu'ils disent est lié à l'intrigue et doit absolument servir l'histoire.

Il est vrai qu'en règle générale, le personnage est un être fictif, inspiré d'éléments tirés de la réalité, donc empruntés à des personnes de la vie réelle. A l'instar des personnes humaines, le personnage, pris dans son sens restreint, ne paraît exister qu'à travers le contact avec autrui. Ainsi, ce sont les relations avec les autres personnages qui lui donnent le mouvement désiré, qui lui donnent vie. Dans ce cadre, il existe maint exemples de personnages, selon leurs positions sociales, ceux qui sont proches du personnage principal, les personnages secondaires, énigmatiques, ceux qui tiennent un rôle furtif, un rôle de figurant qui à première vue n'est pas très important mais qui en vérité, a une grande importance dans le contexte d'apparition pour la finalité recherchée. A titre d'exemple, dans notre présente histoire quand le personnage Zine agent de police un survivant d'une attaque terroriste pendant la décennie noir, vit avec une impuissance sexuelle due à ce traumatisme, il a gardé cette scène dans son subconscient et c'est ce qui a affecté sa virilité, en dépit de son internassions à l'hôpital psychiatrique et le suivie médical, il en souffre les séquelles même après plusieurs années. Le constat étant

²⁶⁴ Ibid P146

le suivant : même en paraissant personnage secondaire au début, Zine a joué un rôle relativement important à la fin de l'histoire, et a retrouvé sa virilité après avoir assassiné Hamerlain. Donc la construction de tout personnage, demande sa description, les caractéristiques qui composent ses portraits physique et moral. Ces deux aspects forment les deux faces d'une même pièce de monnaie. Il y a ainsi interdépendance entre les deux. Le portrait a donc pour signification première d'évaluer le personnage. Il est intéressant de le bien situer afin d'obtenir l'évaluation la plus minutieuse possible du personnage et d'apprécier son importance dans le roman. Cette esquisse nous amènera mieux à cerner le roman et à en apprécier la compréhension. Ainsi le portrait est en fait l'occasion pour évaluer le ou les personnages dans leur entièreté. La construction des personnages au niveau d'un roman donné, a pour base la connaissance des portraits de ces derniers. Puis leurs rôles, leurs relations au niveau de la scène du roman, donnent le mouvement, le tonus, la finalité tant recherchée par l'auteur pour intéresser les lecteurs.

VI .1. Le Portrait physique

En règle générale, le portrait physique est une description des parties du visage ou du corps d'un personnage caractérisé par des qualificatifs adéquats. Le personnage central sur qui l'auteur nous a tracé un portrait détaillé ici c'est *Hadj Hamerlaine* :

Haj Hamerlaine paraît aussi vieux que le vice. L'érosion des ans ne lui a laissé qu'une fine pellicule blafarde en guise de peau. Les yeux enfoncés plus profond que ses arrières pensées, le nez tel un fanion en berne au milieu de sa face de carême ...ses vieilles jambes que l'on devine squelettique sous le pyjama²⁶⁵

L'auteur a choisi de nous le présenter en contraste avec les traits de la jeune victime « *Nedjma* », décrite ainsi «...*belle comme seule une fée échappée d'une toile de maître sait l'être... Fascinante et effroyable à la fois* »²⁶⁶

La jeune étudiante est donc : jeune, belle, brune, dans les un mètre soixante, nue, ayant de grands yeux verts, de longs cils, mains rougis au henné. L'aspect physique du portrait fait référence à notre patrie *l'Algérie* dans sa beauté, et du fait qu'elle soit saccagée de la même manière dont on a torturé et jeté la belle jeune fille. On a abusé d'elle, puis on s'est débarrassé d'elle sans remords.

²⁶⁵ Opcit P34

²⁶⁶ Ibid P12

VI.2. Portrait moral : Il s'agit de faire ressortir les traits de caractère du personnage. Ce sont ses qualités qu'il s'agit d'examiner et éventuellement ses défauts.

Nora : Le personnage central de notre analyse est Nora, ses qualités intellectuelles sont les suivantes : instruite, intelligente, sage, imposante: « ...*elle suscite autant de méfiance que de fantasmes.* »²⁶⁷

Nora est un des personnages les plus intéressants du roman sur lequel l'auteur s'est bien étalé, commissaire chargée d'enquêter sur le meurtre de la jeune fille Nedjma, une lesbienne, dans un pays où l'on ne fait pas de cadeaux aux homosexuelles , elle se charge de l'enquête sans avoir mesurer les risques qu'elle courrait .Au cour de l'enquête Nora grimpe la montagne et atteint le sommet en arrivant au meurtrier *Hadj Saad Hamerlaine*, « *le rboba* », pour être à cause de sa droiture assassinée à son tour parce qu'elle a découvert la vérité par rapport à l'assassinat de la jeune étudiante.

Les qualités morales de Nora : C'est une femme au cœur plein de compassion, loyale, fidèle, forte de personnalité, honnête, franche, sérieuse, obstinée : « *Quand il est question de son boulot, elle ne lâche rien.* »²⁶⁸ Nora est une personne correcte, exemplairement sérieuse dans son boulot : « ... *on ne cherche pas à la corrompre. On a essayé et ça n'a pas marché.* »²⁶⁹

« *La loi est faite pour les grands et les petits. C'est pour ça qu'elle s'est engagé dans la police (...)* Depuis sa plus tendre enfance, elle croit dans la justice sans laquelle aucune société ne serait à l'abri. »²⁷⁰

Nora est physiquement décrite ainsi: « *C'est une grande dame brune, les cheveux coupés courts et les yeux alerte. De dos on la prendrait pour un homme.* »²⁷¹

Dans son allure très imposante, elle exerce son métier dans le respect total des règles de la loi de la république : « *Elle a failli me lyncher une fois lorsque je lui ai demandé de faire sauter la contravention à un voisin.* »²⁷², toujours dans sa position :

²⁶⁷ Opcit P12

²⁶⁸ Ibid P260

²⁶⁹ ibidem

²⁷⁰ Ibid P271

²⁷¹ Ibid P221

²⁷² Ibid P260

« *Nora a beau intimer à son chauffeur d'observer un minimum respect pour les lois de la République, pas une fois elle n'a trouvé la voiture garée correctement.* »²⁷³

Pour ce qui est de défauts, à par son orientation sexuelle hors normes sociales, aucun défaut dans les traits moraux de Nora n'a été mentionné, en dépit du fait qu'elle a été trompée à plusieurs reprises par sa petite copine Sonia, elle continue à s'accrocher à son infidèle amante pour laquelle elle était toujours amoureuse, et ne peut concevoir sa vie sans elle. Bien qu'elle soit à l'origine de sa noyade : « *Elle ramène parfois des documents à la maison, suggère-t-elle. Je ferai des photocopies pour vous...je suis même prête à vous livrer les originaux. De toute façon, cette femme me soûle (...)* Je vous dis que je peux témoigner contre elle... »²⁷⁴

Sonia :

Quant à Sonia, c'est un personnage faible de caractère et infidèle avec aucune qualité morale signalée dans le texte, elle est décrite ainsi par l'auteur : faible de personnalité, alcoolique, droguée, traîtresse, matérialiste, lâche, prête à tout pour atteindre ses objectifs même s'il s'agissait de ruiner sa petite copine qui lui a sauvé la vie : « *Vous n'imaginez même pas jusqu'où je peux aller pour changer de vie, s'exclame Sonia les yeux plus grands que le ventre, plus grand que la terre et tout ce qui se tient dessus.* »²⁷⁵ Elle a songé de quitter Nora d'une manière volontaire à plusieurs reprises et reprendre sa vie de prostituée. L'auteur l'a décrite comme étant une femme jeune, assez mignonne, d'une trentaine d'années, mince et élancée, seins fermes, les hanches harmonieuses, les fesses bien rondes.

Puisqu'elle a décidé de quitter Nora de n'importe quelle manière, elle a accepté même de comploter contre elle avec des inconnus, ces derniers lui ont proposé en revanche cinquante mille euros cache et un poste de travail qui l'attend à l'étranger si elle accepte de coopérer avec eux : « *Nous pouvons vous procurer un visa pour l'étranger et vous trouver un poste dans nos entreprises internationales.* »²⁷⁶

Malgré ses déboires sentimentaux, Nora continue d'espérer ramener Sonia vers elle. Sachant tous les endroits où Sonia se rend habituellement, elle la traque, elle la

²⁷³ Ibidem

²⁷⁴ Opcit P260

²⁷⁵ Ibid P262

²⁷⁶ Ibid 261

surprend à chaque fois avec un nouveau client et l'empêche d'aller vendre sa chaire. Entre Sonia et elle c'est un amour physique, aucune fidélité ni loyauté dans leur relation surtout de la part de Sonia.

Pour conclure ce chapitre s'intéressant aux thèmes variables présents dans le roman *Qu'attendent les singes* sous la plume khadraïenne. Nous avons essayé d'analyser les différents thèmes comme deuxième pilier sur lequel repose notre travail. Nous sommes partis du fait que l'écrivain s'est attardé sur plusieurs thèmes majeurs présent dans une description qui relate les faits d'une histoire, simulant le réel, en véhiculant une visée dénonciative.

Après l'analyse nous arrivons à affirmer l'hypothèse de la relation des thèmes présent dans « *Qu'attendent les singes* » avec le vécu réel des algériens. Effectivement, ces thématiques ont offert aux lecteurs un reflet de leur vécu et après plusieurs années de la date de publication de notre corpus, une prise de conscience a vu le jour, un 16 février de l'année 2019 le peuple s'est révolté, il est enfin sorti dans les rues dans un mouvement populaire pour la même cause pour laquelle Yasmina Khadra nous a écrit ce roman, pour la liberté de l'Algérie. Les résultats démontrent que le roman présent, dans sa visée dénonciative, a abouti à son objectif qui est la prise de conscience du peuple.

Nous avons relevé les extraits du roman qui montrent que le récit khadraïen s'est basé sur une série de thèmes qui mènent à retracer l'aspect d'une régression culturelle en Algérie par rapport à la place de la femme dans la société, le respect des lois, la conscience professionnelle, le respect de la religion...etc.

Khadra a utilisé des thèmes variables afin de dresser une toile qui contient tous les maux de la société, à travers cette toile qui reflète le réel, l'individu s'est reconnu, et a pris finalement son destin en main et a mis fin à tout un clan pourri.

Conclusion générale

Notre modeste recherche sur ce livre qui est un roman policier (un polar) maghrébin sous la plume de Yasmina Khadra est arrivée à son terme, après des lectures profondes de *Qu'attendent les singes* un roman digne d'attention dans lequel s'entremêlent une multitude de thèmes fortement présents dans notre société avec plein de sujets d'actualité. Nous avons repéré à travers la trame narrative des arguments dénonciatifs, insultatifs, de la part de notre écrivain à l'insu des gouverneurs, ainsi que des traces de la régression culturelle multiples signalés volontairement par Yasmina Khadra. Notre question principale était sur l'écriture Khadraiienne de la régression culturelle. Nous nous sommes interrogés sur le reflet des faits vécus sur le comportement des individus dans une dimension sociale, et comment cela piétine l'avancement de la réflexion commune de la société algérienne et arrive à la détruire en exécutant les rêves et les aspirations par les dignitaires affectifs du pouvoir. On s'est interrogé sur la méthode à suivre afin de pouvoir dresser une analyse sociocritique et thématique adéquate.

Après avoir dressé une brève présentation de quelques approches d'étude du récit et des concepts constituant la base de notre analyse, à savoir après une petite introduction en définissant chaque concept théorique présent dans notre recherche.

Pour cela nous trouvons indispensable de faire une rétrospective de notre travail arrivant à notre objectif premier celui de répondre aux interrogations du départ :

Notre travail est subdivisé en deux parties : la première est destinée à la sociocritique, les types et stéréotypes, commençant par les stéréotypes passant par une mise au point sur la relation entre la sociocritique et la littérature ensuite on s'étale sur les marques si présentes dans notre corpus du phénomène de la régression culturelle, le stéréotype culturel, le type et stéréotype, le préjugé de l'algérien des points bien présents dans notre corpus.

La seconde partie est consacrée à l'analyse thématique mises en œuvre par l'auteur, on a procédé à cet ordre : Une définition théorique de la thématique, définition du titre en générale, puis une étude sur l'intitulé *Qu'attendent les singes* en faveur de la thématique, après ça on s'intéresse aux thèmes fortement présents dans notre corpus

De nos multiples lectures de ce roman nous constatons clairement que la première hypothèse a été confirmée car les stéréotypes existant dans la société algérienne ont un

grand impacte sur elle et sur son développement, on constate que l'auteur a montré un engagement vis-à-vis la société algérienne dont il fait partie, on ressent son refus son rejet de la réalité sociopolitique de son pays imprégnée par une dénonciation du système. Par la suite on s'est attardé sur le genre de *Qu'Attendent les singes* entre roman policier ou pamphlet afin de trancher par rapport à son appartenance à un des deux.

Quant à la deuxième hypothèse, de multiples thèmes dans ce roman ont offert aux lecteurs un reflet réel du vécu et ça a effectivement mené à une révolte populaire massive due à une prise de conscience. La situation politique a basculé après quelques années de l'apparition de notre présente œuvre à visée dénonciative qui était un moyen pour décrire la réalité sociopolitique complexe du pays.

D'éventuels travaux viendront pour débattre d'autres sujets présents dans ce roman qui seront une continuité de ce présent.

Références bibliographiques

Corpus :

Amossy.RetHerschberg-Pierrot.A . 2005. Stéréotypes et Clichés. Armand Colin. Edition Nathan.

GUY ROCHER, Introduction à la SOCIOLOGIE GÉNÉRALE. Première partie:

Hamon Philippe. 1984. Texte et idéologie, Paris : PUF.

L'ACTION SOCIALE, chapitre IV, pp. 101-127. Montréal: Éditions Hurtubise HMH

La notion de culture Extraits du chapitre IV: «Culture, civilisation et idéologie», de Itée, 1992, troisième édition.

P.BOURDIEU, *Les Règles de l'art*, Paris : Seuil, 1992.

YASMINA KHADRA, *Qu'attendent les singes Casbah*, 2014.

Sitographie

<https://www.ledevoir.com/lire/203451/entrevue-l-algerie-de-yasmina-khadra>

<https://www.equipaje.fr/fr/fr/books/interculturel/st%C3%A9r%C3%A9otypes-culturels>

consulté le 30/03/2020 à 16h30.

<https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/r%C3%A9gression.php> consulté le

20/02/2020 à 13h 54 mn.

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/pamphlet/> consulté le

20/02/2020 à 16h 34 mn.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-policier/> consulté le 06/05/2019 à

[13h51](#) consulté le 06/05/2019 à 13h51

Michel Collot critique littéraire français https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707 consulté le 22/2/2020 à 22h30.

Gardes-Tamine, J. & Hubert, M-C, (1998 : 314), [http://www.univ-bouira.dz/ar/wp-content/uploads/2018/07/M%C3%A9moire-Magister-Contribution-%C3%A0-l%E2%80%99analyse-textuelle-d%E2%80%99un-corpus-de-nouvelles-](http://www.univ-bouira.dz/ar/wp-content/uploads/2018/07/M%C3%A9moire-Magister-Contribution-%C3%A0-l%E2%80%99analyse-textuelle-d%E2%80%99un-corpus-de-nouvelles-d%E2%80%99expression-kabyle-Abderrezak-BOUDIA.pdf)

[d%E2%80%99expression-kabyle-Abderrezak-BOUDIA.pdf](#)

consulté le 03/3/2020 à 21h40

<https://www.babelio.com/auteur/Pierre-NDa/282171> consulté le 11/04/2020 à 16h.

<http://www.100pour100culture.com/le-billet/le-titre-dune-oeuvre-litteraire/#:~:text=CLAUDE%20DUCHET%2C%20dans%20son%20%C3%A9tude,l'%C5%93uvre%20en%20termes%20de> consulté le 22/02/2020 à 17h
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles Darwin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Darwin) consulté le 15/04/2020 à 20h

<https://contrat-de-travail.ooreka.fr/astuce/voir/487317/abus-de-pouvoir> consulté le 30/03/2020 à 8h50

Table des matières

Introduction générale.....	6
Chapitre 1 : De la sociocritique au type et stéréotype	12
La sociocritique et le stéréotype.....	13
I.1. Le stéréotype: Pour une écriture de la régression culturelle chez Yasmina Khadra	14
a) - La régression culturelle	14
b) -Les stéréotypes culturels.....	15
I.2. Le type et stéréotype de l'algérien	18
I.3. Le préjugé et l'Algérien.....	25
I.4. <i>Qu'Attendent les singes</i> Roman policier ou pamphlet ?.....	28
a- Le stéréotype d'expression.....	36
Chapitre 2 : Analyse thématique de l'œuvre	40
I. Le thème	41
I.1. Le thème du point de vue théorique :	41
2- Le titre :	43
3- L'intitulé <i>Qu'attendent les singes</i> en faveur de la thématique :	43
3.1. La dénonciation du système :.....	45
3.2.La récurrence du thème d'abus de pouvoir :.....	48
3.3. Le thème de la femme	56
3.4. Le thème d'homosexualité	57
3.5. Le thème de misogynie.....	58

3.6 Le thème d’abus sexuel.....	60
3.7. Le thème de violence	61
3.8. Les lieux exposés.....	63
3.9.L’éclosion de l’histoire	64
4- La régression culturelle	65
5- Le portrait des personnages en faveur des thèmes.....	70
5.1. Le portrait physique	70
5.2.Le portrait moral.....	71
a) Les qualités morales de Nora.....	72
b) Les défauts moraux de Nora.....	72
c) Portrait moral de Sonia.....	72
d) Le portrait physique de Nora	73
e) Le portrait physique de Sonia.....	73
Conclusion générale.....	75
Références bibliographiques.....	79
Résumé.....	82

Résumé :

Notre présente étude abordant « La représentation de la régression culturelle » dans *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra, un polar qui consiste à souligner les traits de dénonciation apparents dans le récit khadraïen ainsi la multitude de thèmes présents dans le roman en s'appuyant sur certaines notions théoriques de la critique littéraire concernant la sociocritique dans le chapitre I discutant la sociocritique et stéréotypes, esquissant tous les signes du phénomènes de régression culturelle dans la société algérienne, et l'approche thématique dans le chapitre II dont nous avons discuté multiples thèmes, ainsi la visée dénonciatrice de l'écrivain qui a pour fin d'interpeller une prise de conscience du peuple pour une Algérie meilleure.

ملخص

تتناول دراستنا الحالية "تمثيل الانحدار الثقافي" في ما تنتظر القردة من تأليف ياسمينة خضرة ، وهو كتاب تشويقي يتألف من إبراز ملامح التنديد الظاهر في الرواية المولسھولوية و كذلك تعدد الموضوعات الموجودة في الرواية بالاعتماد على بعض المفاهيم النظرية للنقد الأدبي فيما يتعلق بالسياسة الاجتماعية في الفصل الأول الذي يناقش السياسة الاجتماعية والقوالب النمطية ، ويرسم جميع علامات ظواهر الانحدار الثقافي في المجتمع الجزائري ، والنهج الموضوعي في الفصل الثاني الذي نناقش فيه مواضيع متعددة وبالتالي فإن الفكر التنديدي للكاتب الذي يهدف إلى إيقاظ وعي الناس من أجل جزائر أفضل.

Abstract:

Our present study addressing “ The representation of cultural regression in " Monkeys are waiting for what " of Yasmina Khadra, a thriller which consists in emphasizing the features of apparent denunciation in the Moulessshoulien story as well as the multitude of themes present in the novel by relying on certain theoretical notions of literary criticism concerning sociocriticism in chapter I discussing sociocriticism and stereotypes, outlining all the signs of the phenomena of cultural regression in Algerian society, and the thematic approach in Chapter II of which we have discussed multiple themes, as well as the denunciatory aim of the writer who aims to challenge the awareness of the people for a better Algeria.

